

L'ALSACE CELTIQUE : APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE

AVANT-PROPOS

L'Alsace est située à la frontière occidentale du domaine celtique originel et c'est avant tout grâce à l'archéologie que la connaissance de ce passé de notre province nous est restituée.

Malheureusement, les Celtes sont mal connus, de même que les objectifs de l'archéologie. Nous espérons que ce travail montrera comment l'archéologie n'a pas pour but la recherche du "bel objet" ou l'orgueil des vitrines d'un musée, mais de déterminer la vie quotidienne de nos ancêtres, leur économie, leurs échanges commerciaux et culturels, leur organisation sociale, leurs croyances.

Il n'était pas possible, par souci de vérité historique, de privilégier l'Alsace au détriment du reste de l'Europe, mais chaque fois qu'un exemple tiré du milieu local pouvait illustrer l'histoire des Celtes, nous l'avons mentionné.

Une première partie tente, sans sacrifier à trop de simplicité qui eût abouti au simplisme, de présenter les composantes de la civilisation celtique à la fois dans le temps et dans l'espace. Elle est indispensable pour une exacte compréhension de la deuxième partie, qui s'attache au commentaire des fiches proposées aux élèves.

Nous remercions vivement Madame Tisserand et ses élèves du CM2 (Ecole du Nord, Illkirch-Graffenstaden, année scolaire 1980-81) dont la participation et l'enthousiasme nous ont permis de rédiger et d'améliorer les fiches et leur commentaire.

Bernard NORMAND

Docteur ès Lettres et Sciences Humaines

SOMMAIRE

Avant-propos

Première partie : Les composantes de la civilisation celtique : Le rôle de l'archéologie.

Introduction :

1. Les documents écrits.
2. Définitions.
3. L'Histoire de l'Histoire de "nos ancêtres les Gaulois".
4. De la Préhistoire à l'Alsace celtique.
 - 4.1. La Préhistoire.
 - 4.2. La Protohistoire.
5. L'Alsace celtique.
 - 5.1. Premier Age du Fer : Hallstatt.
 - 5.1.1. Hallstatt ancien : Les "chevaliers".
 - 5.1.2. Hallstatt moyen : Premiers contacts étroits avec la Méditerranée.
 - 5.1.3. Hallstatt final : L'apogée de la féodalité.
 - 5.2. Deuxième Age du Fer : La Tène.
 - 5.2.1. La Tène Ancienne I.
 - 5.2.2. La Tène Ancienne II & III.
 - 5.2.3. La Tène Moyenne et Finale.

Conclusion.

Deuxième partie : Commentaire des fiches destinées aux élèves.

1. La cabane.
2. Le tumulus.
3. Comment dater ?
4. Le Rhin n'est pas une frontière.

Bibliographie.

Ière Partie : l'ALSACE CELTIQUE

Introduction

Le terme "Celte" prête à bien des confusions car il qualifie pour certains une appartenance ethnique, pour d'autres une civilisation, pour d'autres encore les habitants d'une unité territoriale déterminée, enfin une population parlant la même langue.

Notre propos ici consiste avant tout à indiquer et à expliquer les événements qui ont marqué l'Europe durant le premier millénaire avant J.C., de façon à mieux distinguer les relations entre les Celtes d'une part et les Grecs et les Romains d'autre part.

Mais auparavant, nous précisons les sources dont nous disposons pour cette étude et nous indiquons quels ont été les travaux et les résultats obtenus auparavant, aussi bien dans le domaine scientifique que dans l'application pédagogique et ses répercussions sur le plan idéologique.

1. Les documents écrits :

Il ne demeure aucune source celtique de caractère historique, soit parce qu'elles ont été détruites, comme les tablettes recensant les participants à la migration helvète de -58, soit parce que la littérature était avant tout orale.

En revanche, la littérature des Celtes insulaires, d'Irlande notamment, conservée dans les manuscrits des XI^e et XII^e s., pourrait donner des renseignements précieux concernant le monde spirituel et religieux à condition de faire la part des apports de la littérature classique et de la culture monastique. Un certain nombre d'ouvrages à succès contemporains se fondent avant tout sur les données de la littérature des Celtes d'Irlande et de Grande-Bretagne, et négligent à la fois les données archéologiques qui concernent les Celtes continentaux et l'étude des faits économiques que révèlent ces données (Nous pensons ici en particulier aux études de J. Markale). D'autre part, il est dangereux d'étendre uniformément à toute l'Europe une civilisation qui prédomine dans sa partie occidentale à une époque plus récente, même si les coïncidences entre cette civilisation ainsi décrite et ce que nous connaissons de celle du continent par l'archéologie et Homère sont nombreuses, tout au moins durant sa période primitive.

Les auteurs antiques, d'Hérodote à Tacite, qui ont mentionné les Celtes sont relativement nombreux, mais soit qu'ils passent sous silence certains événements, soit qu'ils en altèrent d'autres, on ne tiendra compte de leur apport que s'il est confronté à d'autres sources, notamment l'archéologie. Citons à titre d'exemple le texte de Tite-Live (V. XXXIII & XXXIV) qui place au moment de la fondation de Marseille et sous le règne de Tarquin l'Ancien l'installation gauloise dans la plaine du Pô, en contradiction avec les données de l'archéologie et un texte de Denys d'Halicarnasse (VII, III) qui permettent de rajeunir d'un siècle cette invasion.

On retiendra cependant le passage d'Hérodote (-480, -425) : "L'Istros (Danube) prend sa source au pays des Celtes près de la ville de Pyrène et traverse l'Europe qu'il coupe en deux", et le *Bellum Gallicum* de César, qui a certainement utilisé les travaux antérieurs de Posidonios.

2. Définitions :

Pour les Grecs du -Ve s., les Celtes (Keltoi) sont les peuples du nord et de l'ouest des Alpes, c'est-à-dire de l'Europe tempérée, qu'ils appellent aussi Hyperboréens. Aujourd'hui, plutôt que d'évoquer des populations occupant un territoire circonscrit par des frontières bien définies, nous dirons que l'ossature du domaine celtique est constituée par les vallées supérieures des trois grands fleuves de l'Europe occidentale : Rhin, Rhône et Danube.

Lorsque, en -279, les bandes celtiques commandées par Brennos atteignent Delphes, les historiens grecs parlent de Galates (Galatai) tandis qu'un peu plus tard, les romains utilisent le terme de Gaulois (Galli). Pour les anciens, ces trois termes : Celtes, Galates, Gaulois sont synonymes, leur racine est vraisemblablement la même, et il n'est pas impossible que les Romains aient de préférence utilisé le terme Galli par dérision (Gallus : le coq).

On évitera donc soigneusement de parler de Celtes ou de Gaulois comme s'ils appartenait à une unité territoriale définie à l'aide de critères modernes : notre concept de nation n'existe pas à cette époque, et c'est dans cet esprit que nous avons rédigé la fiche : le Rhin n'est pas une frontière.

Ce qui reliera les populations du domaine celtique ce sera d'abord la langue celtique, mal connue et vraisemblablement multiforme, puis une civilisation et une technologie dont l'extension géographique et le degré d'évolution varient en fonction de conditions historiques.

3. L'Histoire de l'Histoire de "nos ancêtres les Gaulois" :

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, on se sent Gaulois dès qu'on souligne son originalité et son individualisme. Le Moyen-Age ignore cependant les Gaulois : Rome et le catholicisme sont trop présents pour laisser une place même minime à des "barbares" païens et indisciplinés. Le roi de France, roi "par la grâce de Dieu", se réclamera évidemment de Clovis et non de Vercingétorix.

Ce n'est qu'à partir de la Renaissance qu'on ose parfois affirmer son individualité face au système politique et religieux, l'un appuyé sur le roi très chrétien, l'autre sur le souverain de Rome. L'exil à Rome fait regretter à Du Bellay son "Loyre gaulois", et l'Eglise de France se veut "gallicane" : qui dit gaulois dit alors réfractaire à l'autorité romaine, et depuis le conflit entre Philippe le Bel et Boniface VIII (1303), l'influence de la papauté sur l'Eglise de France va progressivement s'amenuiser. La charte de l'Eglise gallicane (Léon X et François 1er en 1516) affirme l'autonomie temporelle du clergé français, et la bulle Unigenitus en 1713, au lieu de ramener dans le sein du Vatican l'ensemble de l'Eglise de France, renforça au contraire le Gallicanisme, qui gagna à son tour le Parlement, dès le milieu du XVIIIe s. C'est dans cette perspective que fut élaborée en 1790 la Constitution civile du clergé, qui aboutit dans ce domaine à une véritable rupture avec Rome.

Bien que la question ait été réglée en 1905 par la séparation de l'Eglise et de l'Etat et les fameuses lois sur les Inventaires, cette querelle eut ses répercussions sur l'enseignement, dès le début de la IIIe République. On peut se demander pourquoi la Révolution de 1789, si marquée par les grandes figures de l'Histoire romaine, par le "more maiorum", n'a pas cherché ses héros chez les Gaulois. C'est que les révolutionnaires avaient été formés par le clergé, notamment les Jésuites, qui eux étaient ultramontains. D'autre part, les sans-culottes de Valmy défendaient l'idéal républicain et luttèrent contre l'oppression royaliste : point ne leur était donc besoin de s'appuyer sur un passé idéologique qu'ils rejetaient. En revanche, Napoléon aura besoin de Pie VII pour se faire sacrer empereur.

Avec l'avènement de l'enseignement obligatoire, gratuit et laïque, l'Etat se trouve confronté brutalement à une masse de jeunes enfants à instruire : ce sera la tâche des "Hussards noirs de la République", formés à l'écart de l'Université dans les Ecoles Normales. L'Université était demeurée résolument conservatrice et "romaine". Mais déjà auparavant, sous Napoléon III, dont on sait que le héros favori était César, les Républicains, par opposition, s'intéressaient aux ennemis de César, et ainsi on en vient à magnifier "nos ancêtres les Gaulois". Sous la IIIe République, il s'agit de présenter aux jeunes générations des héros qui soient étrangers à la fois au pouvoir absolu et à l'Eglise. A Clovis et à Jeanne d'Arc, on oppose donc Vercingétorix, qui présente l'avantage de ne point avoir été baptisé, qui certes a été battu à Alésia (mais Sedan n'est pas loin dans les esprits) et qui a résisté à César et aux Germains (les Prussiens et les héros romains des historiens allemands de l'époque, comme Mommsen).

A ce propos, voici comment, à une époque toute récente, Clovis est encore décrit aux élèves de CE et de CM :

Viator et Tranier : La belle Histoire de mon pays, Editions Robert, Lyon, 1972 :

"Clovis est un roi intelligent et courageux, mais ambitieux et cruel, il se fait baptiser et, avec l'appui des évêques, il conquiert toute la Gaule".

Géron et Rossignol : Belles images d'Histoire, Editions Rossignol, Montmorillon, 1970 :

"Clovis est un roi très cruel, mais aussi très malin ; ainsi il se met bien avec les évêques, qui sont très écoutés. Il finit par devenir le maître de toute la Gaule".

Il n'est pas besoin de souligner que le premier ouvrage cité s'adressait surtout aux écoles confessionnelles, l'autre aux écoles publiques.

Au début du XXe s. donc, Vercingétorix est le héros républicain patriotique et "revanchard" par excellence. L'Université elle-même, après bien des hésitations, s'y rallie, avec le "Vercingétorix" de C. Jullian, publié en 1901. La statue du héros est inaugurée en 1903 par E. Combes à Clermont. Elle avait été exécutée par Bartholdi. On exalte Vercingétorix et on transforme le récit de sa reddition pour ne pas ternir son image et celle des "ancêtres". En voici l'exemple, emprunté d'abord à sa source, puis tel qu'il est présenté au début du siècle :

César, *Bellum Gallicum*, VII, LXXXIX :

"On envoie à ce sujet une députation à César. Il ordonne qu'on lui remette les armes, qu'on lui amène les chefs des cités. Il installa son siège au retranchement, devant son camp : c'est là qu'on lui amène les chefs ; on lui livre Vercingétorix, on jette les armes à ses pieds".

C. Jullian, Vercingétorix :

"Vercingétorix sortit le premier des portes de la ville, *seul* et à cheval... Il monte un cheval de bataille harnaché *comme pour une fête*. Il portait ses plus belles armes... avec la fière attitude d'un vainqueur qui va vers le triomphe... Les Romains se montrèrent émus, et le dernier instant que Vercingétorix passa libre sous le ciel de son pays lui valut une *victoire morale d'une rare grandeur*".

En 1942, le héros est à nouveau utilisé, mais cette fois-ci par la collaboration : Pétain, le vainqueur de Verdun, va offrir solennellement au vaincu d'Alésia de la terre recueillie dans toutes les provinces françaises et placée sous une dalle à Gergovie. De même que la défaite gauloise et le sacrifice du chef gaulois ont permis les bienfaits de la riche civilisation gallo-romaine et la "pax romana", ainsi désormais la débâcle de 1940 et le chef qui a fait don de sa personne à la France vont permettre un ordre nouveau, une ère de collaboration avec l'occupant allemand, supposés bénéfiques à la France.

Les Résistants, bien évidemment, ne s'y trompèrent pas, qui préféraient les soldats de l'an II.

En 1964, ce souci de morale, dans une autre perspective il est vrai, est encore fréquent dans les manuels d'Histoire. Ozouf et Leterrier, dans "Notre livre d'Histoire", C.M.-F.E., Editions Belin, ne retiennent que deux documents à lire par les élèves, en ce qui concerne l'époque romaine : 1) La discipline dans la légion romaine, 2) La reconnaissance à l'égard d'Auguste. On y oppose traditionnellement le Gaulois indiscipliné et batailleur.

Jusqu'en 1980, les stéréotypes et les idées reçues demeurent sous un double aspect : technique et idéologique.

L'erreur technique apparaît souvent dans l'illustration, qui frappe particulièrement les élèves. Tous les manuels scolaires, à l'école élémentaire comme au collège, utilisent le bas-relief de la colonne Trajane, construite pourtant pour célébrer la victoire de Trajan sur les Daces, qui *ne sont pas* des Celtes, agrémenté de la légende : "Un Gaulois défend sa hutte". L'habitat préhistorique est défini généralement par deux photos : une caverne et la reconstitution depuis longtemps discutée d'une cité lacustre. Comme l'Alsace, à l'instar de beaucoup d'autres régions, ne possède ni lac ni grottes, les élèves peuvent à juste titre se demander si elle était habitée.

Le parti-pris idéologique est beaucoup plus insidieux. Malgré les travaux d'historiens de la première partie du XXe s., on lisait encore, dans les ouvrages publiés il y a une dizaine d'années, à propos des Gaulois : "Un peuple *venu* de l'est, les Celtes, s'est établi il y a 3500 ans environ entre le Rhin, les Alpes et l'Océan atlantique... Les Gaulois sont *grands et braves*" (Bonifacio et Maréchal, Histoire de France, C.M.1, Hachette, p.7), "Mille ans environ avant J.C., des peuples *venus* du centre de l'Europe s'établissent dans notre pays... Les Gaulois sont des hommes *forts, à grande chevelure blonde*" (Viator et Tranier, La belle Histoire de notre pays, C.M., Robert, p.8). "A l'Age du Fer, il y a environ 3000 ans, un peuple *venu* de l'est s'installe chez nous... Ce sont... des hommes *grands et forts, souvent blonds aux yeux clairs*". (Chaulanges, Histoire de France, C.M.1, Delagrave).

La recherche historique a pleinement démontré depuis longtemps qu'une nouvelle société ne provient pas obligatoirement de l'invasion d'un nouveau peuple. Au surplus, les travaux anthropologiques effectués sur l'ensemble des découvertes de squelettes indiquent sans hésitation possible que le brassage des hommes était effectif depuis l'époque néolithique. Il est dommage de retrouver dans tous ces livres les propositions que l'on croyait abandonnées depuis la chute du nazisme, et l'influence des manuels scolaires a si bien contaminé les

esprits qu'on pouvait encore lire en 1981 : "Je voyais dans leur regard (des Français) l'expression d'un attachement collectif à un *système de valeur venu du fond des âges...* ancré quelque part dans la *biologie* profonde de ce peuple qui en fait un *groupe à part*". (Valéry Giscard d'Estaing, l'Etat de la France, Préface - p.8).

Les Instructions du 16.7.80 apportent un changement total dans la pédagogie et les objectifs de l'Histoire à l'Ecole Elémentaire. Deux objectifs particulièrement importants à nos yeux s'en dégagent :

- ... apprendre à interroger le passé et à y recourir pour expliquer le présent.
- ... recherche et exploitation de l'information et de la documentation.

Les nouveaux manuels corrigent parfois les erreurs matérielles relevées précédemment, comme celui de Drouet, Martinez et Hay (Du passé vers l'avenir, C.M.1, Magnard). Le résumé consacré à l'habitat préhistorique indique : "Les abris des premiers hommes étaient parfois des grottes souvent des tentes", (p.5). On conserve malheureusement la hutte de la colonne trajane et surtout on lit (p.11) : "Après les premiers hommes, les Gaulois ont peuplé notre pays". Ce qui nous ramène à l'invasion précédemment critiquée : les archéologues ont pourtant souligné la continuité des populations de l'Europe occidentale, où le substrat primitif est toujours demeuré, même en présence éventuelle de nouveaux venus.

En revanche, le manuel de Dorel-Ferré (Histoire, C.M., A. Colin) se fonde essentiellement sur l'observation de documents archéologiques, auxquels il accorde une place éminente et justifiée (p.6, 18 à 20). Des sources antiques sont citées, qui donnent des *opinions diverses et exercent l'élève à la critique du document* (p.23). On regrettera l'affirmation : "A cette époque au Ve s. avant notre ère, une population venue d'Europe centrale, les Celtes, vivait dans la région" (p.18). Rappelons qu'il n'y a aucune preuve de l'appartenance ethnique des Celtes, que partout sont très notables les survivances des périodes précédentes, qu'une invasion eût anéanties, que les transformations sociales sont tributaires le plus souvent de l'évolution économique et politique d'une société.

4. De la Préhistoire à l'Alsace celtique.

4.1. La Préhistoire (des origines à -2000).

Dans l'état actuel des connaissances, l'ancêtre de l'homme, le propliopithèque, déjà distinct des grands singes, a apparu il y a 30 millions d'années. Mais c'est seulement aux environs de 4 millions d'années avant notre ère que l'Homo habilis d'Ethiopie savait utiliser des éclats de quartz retouchés, et manifestait ainsi un début d'intelligence humaine. La France conserve des traces d'activités d'hominiens de plus d'1 million d'années (Côte d'Azur, vallée de la Somme).

Aux environs de -700000, l'existence du feu est attestée en France (grotte de l'Escale à Ste Estève-Janson, Bouches du Rhône) et en Hongrie, puis, après -400000, des structures d'habitat très soigneusement élaborées ont été découvertes en de nombreux endroits (Terra Amata et grotte du Lazaret à Nice, Mas des Caves à Lunel-Viel dans l'Hérault). Des traces de foyer, de -400000, ont été mises au jour en 1981 à Achenheim par A. Thévenin.

Les populations sont encore très diversifiées vers -100000. L'Europe abrite l'homme de Néandertal. La bordure méditerranéenne l'homme de Würm I-II, l'Afrique et l'Asie celui du Würm ancien. Il semble que l'homme moderne ait eu comme ancêtre direct celui qui peuplait la bordure méditerranéenne jusqu'à l'Asie centrale. Quant aux autres souches, elles n'ont pas eu de descendance.

Désormais, le progrès va s'accroître dans tous les domaines. On connaît par exemple en France des sépultures néandertaliennes. Une grande variété d'industries se développe durant le paléolithique supérieur (-40000 à -8250) où l'on place l'homme de Cro-Magnon et celui de Combe Capelle : outils, armes de chasse, parures. L'Aurignacien, le Solutréen puis le Magdalénien sont des artistes, et c'est au dernier notamment qu'on attribue les peintures de Lascaux.

Le site d'Achenheim, près de Strasbourg, illustre bien cette longue période. Le plus ancien galet travaillé par l'homme qui y a été trouvé remonte aux glaciations de Günz et de Mindel.

De -6000 à -2000, la période néolithique se caractérise par un climat plus tempéré. L'homme n'a plus besoin de lutter contre la nature avec les mêmes inconvénients qu'auparavant. De l'économie de chasse

et de cueillette, il passe à l'agriculture et à l'élevage : c'est qu'il lui faut faire face à l'accroissement considérable de la population favorisé par la température plus clémente. Devenu sédentaire parce que propriétaire d'un champ et d'un troupeau, le voici affronté à deux phénomènes : d'une part il lui faut *transmettre* sa propriété à ses enfants, et il est possible que la *famille* de type nucléaire se constitue à cet effet, d'autre part, il doit *défendre* sa propriété, objet de convoitise, et la *guerre* apparaît. Il est en effet frappant de constater que les premières sépultures d'hommes morts au combat datent seulement de cette époque. Les civilisations néolithiques (Rubané, Poinçonné, Michelsberg) sont toutes présentes en Alsace. On les distinguera avant tout par leurs poteries, technologie nouvelle, destinées à conserver le surplus de production.

Trois ouvrages très récents et d'approche aisée permettent d'approfondir l'étude de la Préhistoire :

- B. Normand, A. Thévenin et collaborateurs. De la Préhistoire à l'Alsace gallo-romaine. CRDP, Strasbourg 1979, qui donne avant tout des renseignements d'ordre technique.
- E. Borneman : Le Patriarcat, P.U.F., Paris 1979, axé sur l'évolution sociologique des sociétés antiques depuis la Préhistoire.
- G. Mendel : La chasse structurale, P.B.P. n° 328, Paris 1977, qui éclaire le problème de l'origine sociale de l'homme et l'évolution de son intelligence.

4.2. La Protohistoire (–2000 à –52)

Au début du deuxième millénaire apparaissent le cuivre, puis le bronze, importés au début par des marchands ambulants venus du sud de l'Europe. On distinguera cette période, où le métal est utilisé, de la précédente parce que nous possédons des renseignements qui la concernent par *l'intermédiaire de documents écrits appartenant à des peuples voisins déjà entrés dans l'Histoire. Ce sera donc la Protohistoire.*

L'invasion, au cours de –1500, des Achéens en Grèce correspond à l'apparition du cycle mycénien et des tablettes de linéaire B, d'origine indo-européenne. C'est une nouvelle population, peut-être originaire du sud de l'URSS, qui s'étend aussi bien vers l'ouest que vers l'est.

Soulignons une fois pour toutes que ce terme d'invasion ne signifie pas massacre, destruction totale, supériorité physique. Il s'agit bien souvent de diffusion d'une langue, d'une technologie plus avancée, d'un système de pensée religieuse et politique. La question a été débattue récemment à propos des Indo-Européens dans la revue "L'Histoire", n° 28 de novembre 1980 et n° 31 de février 1981.

Vers –1200, tout le pourtour de la Méditerranée est affecté de profonds bouleversements. La date nous en est donnée par la relation de la victoire, en 1195, de Ramsès III sur les "peuples de la mer" dans le delta du Nil.

Il s'agit d'une nouvelle poussée attribuée par certains historiens aux Indo-Européens, qui aurait eu pour conséquence l'apparition des Doriens en Grèce, et qui précipite, en Europe occidentale du moins, les populations d'est en ouest. On s'en rend compte, sur le plan archéologique, à la présence de sépultures dites des Champs d'Urnes. Ce sont des nécropoles de tombes à incinérations, où les cendres sont placées dans des urnes de céramique. Leur datation est de plus en plus récente à mesure qu'on se dirige vers l'ouest.

Aux environs du milieu du VIII^e siècle, c'est-à-dire à la fin de l'Age du Bronze tous ces bouleversements ont provoqué d'immenses perturbations et surtout un très grand brassage de populations. Le bronze est le seul métal utilisé, des micro-civilisations sont fréquentes, mais reliées entre elles par une uniformité de techniques (art du métal, épées ou épingles, etc...), et surtout une absence presque totale de tombes de chefs, qui atteste une *société relativement égalitaire*. La forêt de Haguenau en fournit un bon exemple.

C'est à ce moment là, vers –750 qu'on trouve toute une série de sépultures, depuis la Hongrie où elles sont les plus anciennes, jusqu'en Languedoc, où elles sont plus récentes, tout à fait différentes de celles de la période précédente, et qui présentent *trois caractères principaux* : le retour à l'inhumation, la présence de harnachements de chevaux et celle de grandes épées en fer, accompagnées parfois de situles (seaux), de rasoirs ou de couteaux du même métal : c'est donc maintenant l'Age du Fer.

Il semble que les événements se soient passés de la façon suivante : les Scythes ont chassé les Cimmériens, peuple des environs de la Mer Noire, en Europe occidentale d'une part par le Danube, vers l'Anatolie d'autre part à travers le Caucase, enfin vers l'est. Attestée par des textes assyriens et hittites, la présence de

ces peuples "thraco-cimériens" est effective en Hongrie et dans la vallée du Danube. Plus à l'ouest, c'est-à-dire en Allemagne du sud et en France de l'est surtout, il s'agit d'influences exercées dans le domaine économique et social.

C'est ainsi qu'apparaît une nouvelle civilisation, où les porteurs de grande épée de fer, combattant à cheval, forment une caste de chefs, probablement les "equites" dont parle César, et qui va peu à peu se constituer en féodalité.

Les archéologues donnent à cette période qui va durer jusqu'à la conquête de la Gaule par César le nom d'Age du Fer. Les civilisations qui la caractérisent dans l'Europe tempérée sont successivement celle de Hallstatt (-750 -480), site éponyme autrichien où une importante nécropole a été découverte, et celle de La Tène (-480 -52) site éponyme suisse près du lac de Neuchâtel.

A partir de cette date, -750, on va aussi parler de Celtes. En Europe occidentale, il ne s'agit donc pas d'une nouvelle population (voilà pourquoi nous avons insisté plus haut sur les erreurs répétées des manuels d'Histoire à ce sujet), mais d'un nouveau brassage, après tous ceux déjà connus, et surtout d'une nouvelle culture, de nouvelles techniques (monte du cheval, fer, char), d'un nouveau mode de vie (oppidum, féodalité, servage, mercenariat).

Tels sont les Celtes à l'origine, et l'étude détaillée de leur évolution depuis cette date jusqu'à la conquête de la Gaule par César va nous permettre de préciser les contacts entre ces peuples du nord des Alpes avec ceux du pourtour de la Méditerranée. Nous n'oublierons pas que l'Alsace fait partie intégrante du noyau à partir duquel cette civilisation s'est développée.

Pour plus de commodité, nous étudierons l'évolution de la civilisation des Celtes en suivant un ordre chronologique et en attribuant aux différentes périodes les termes utilisés par les spécialistes.

5. L'Alsace celtique.

5.1. Premier Age du Fer : Civilisation de HALLSTATT.

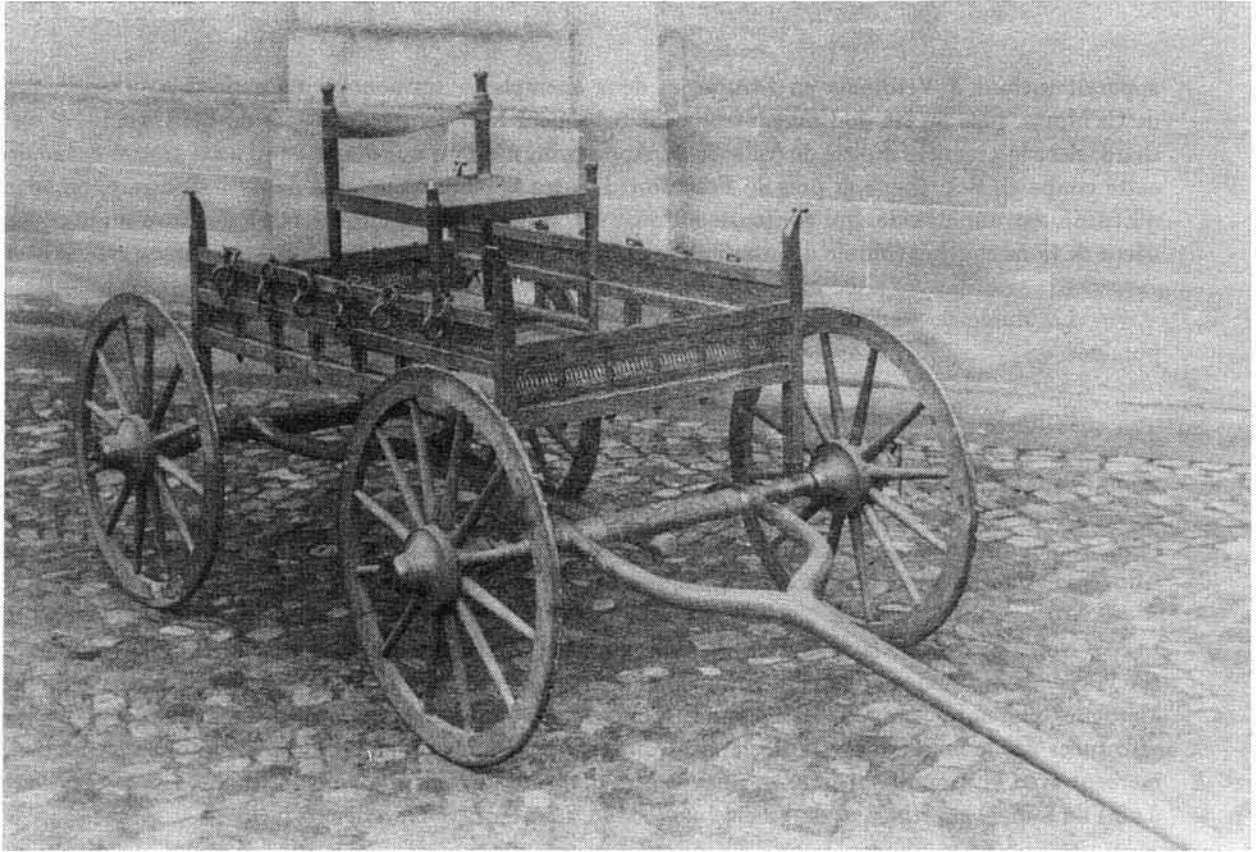
5.1.1. Hallstatt ancien (750-650 av. J.C.) : Les "chevaliers".

Comme nous l'avons dit plus haut, ce sont les tombes de "chefs" à grande épée de fer et harnachements de chevaux qui caractérisent cette période, de la Hongrie au midi de la France. La carte de répartition de ces sépultures montre deux tracés d'est en ouest, l'un passant par le plateau suisse, le Jura, la vallée du Rhône et le Massif Central, l'autre par la Lorraine et la Bourgogne. Rien ne permet, contrairement à ce qui a été parfois avancé par les auteurs anciens, que ces "chefs" aient appartenu à une ethnie nouvelle, à l'ouest de la Hongrie du moins. L'archéologue remarque leur présence à l'apparition de résidences fortifiées et aux sépultures qui y correspondent dont le rite est spectaculaire : le "prince" se fait inhumer — et non plus incinérer — dans de grand tumulus avec des armes, des bijoux, des objets d'importation (services à boire notamment), un char et tout ce qui est nécessaire à la monte du cheval. D'autres tombes de guerriers, plus modestes, mais attestant un certain niveau social, se distinguent des sépultures ordinaires. La contemporanéité de ces différentes sépultures, dans une période déterminée, montre bien qu'à la société égalitaire de la fin de l'Age du Bronze succède une société où prévaut une classe privilégiée, composée de "princes" et de "vassaux".

L'Alsace est dans un relatif isolement, puisqu'on n'y compte aucune sépulture princière de cette époque. On peut en donner deux raisons : le pays est à l'écart des deux voies de pénétration de la nouvelle civilisation, et elle reste fidèle à la tradition ancienne. Cette dernière raison découle vraisemblablement de la première. Néanmoins, on notera les tombes à épée de la région de Colmar et la sépulture à char d'Ohnenheim,



Épée de Sundhoffen — (fin VIIIe s. av. J.C.)



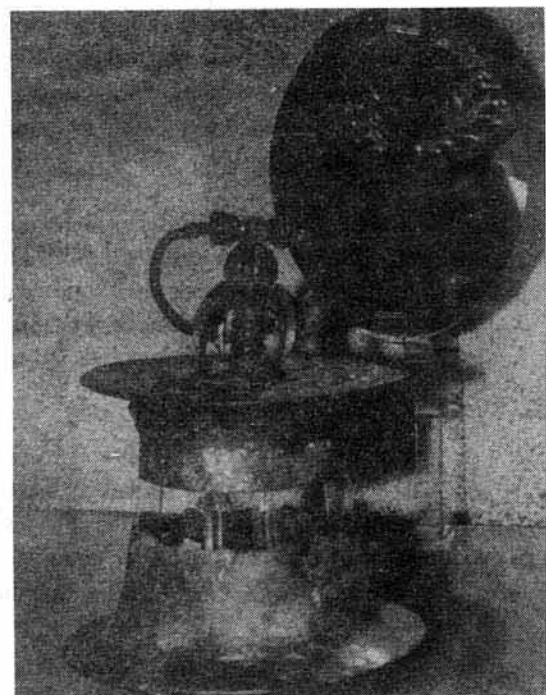
Le char d'Ohnenheim – (Début VIIe s. av. J.C.)

dont un fragment de fer attribué jusqu'ici à une pièce de char pourrait être un reste de lame. A la même hauteur, sur la rive droite du Rhin, les harnachements de chevaux et les armes sont présents dans la région de Vieux-Brisach, où s'élevait une résidence fortifiée (N'oublions pas que ce site bordait à l'époque la rive gauche du Rhin). Un Musée très riche et très bien aménagé vient d'y être installé.

5.1.2. Hallstatt moyen (650-550 av. J.C.) : Premiers contacts étroits avec la Méditerranée.

La métallurgie, axée avant tout sur l'armement, le renforcement de la hiérarchie dans la société hallstattienne, avec la domination des "princes" militaires détenteurs de la richesse et donc du pouvoir, tous ces éléments caractérisent cette période. Les "princes" entretiennent avec les pays de la Méditerranée, Espagne, Italie et Grèce, des relations étroites. C'est une période où l'urbanisation se développe sous l'influence des civilisations étrusque et grecque, dans le midi de la France comme en Allemagne du sud. Citons, à titre d'exemple, les sites de la région de Stuttgart (Asperg, Hirschlanden, Hochdorf), de la vallée du Rhin supérieur (Kappel am Rhein, Appenwihr près de Colmar), la Garenne Ste Colombe près de Châtillon sur Seine), Pertuis sur les bords de la Durance.

Le premier témoignage, des environs de -650, est certainement donné par la sépulture d'Appenwihr. Si son mobilier atteste la poursuite des relations entre l'Italie et le nord des Alpes, amorcées dès la fin de l'Age du Bronze, il marque aussi la continuation d'un itinéraire commercial qui passait par les cols alpestres et qui va se poursuivre longtemps ensuite. La coupe cannelée



La pyxide d'Appenwihr – (milieu VIIe s. av. J.C.)

apparaît surtout à Vetulonia en Etrurie, et deux exemplaires surmontant un petit char funéraire provenant de Ca'Morta, près du lac de Côme, établissent nettement le trajet par les Alpes du Centre et le col du St. Gothard, dans la première moitié du VII^e siècle. Appenwihr n'est qu'une étape, car il a été trouvé des répliques de cette coupe en Bourgogne et près de Francfort. L'autre élément intéressant de cette sépulture, originaire aussi d'Etrurie, est une pyxide, qui contenait un onguent, dont la restauration a fait apparaître sur le couvercle un décor de lions couchés (Musée d'Unterlinden, Colmar).

Le Musée de Mulhouse conserve des fibules italiques, mises au jour à Dornach, et qui sont contemporaines.

Enfin, si l'on tient compte des découvertes d'Asperg, près de Stuttgart, et d'Horgauergreut, près d'Augsbourg, on s'aperçoit même que des objets, comme des trépieds en fer, destinés à supporter des chaudrons, y sont importés en provenance d'ateliers de l'est du Péloponnèse. L'Etrurie est la plate-forme à partir de laquelle tous ces objets sont diffusés dans le domaine celtique, au nord et à l'ouest des Alpes. Ainsi apparaît l'importance des relations lointaines qu'entretiennent les "princes" hallstattiens, et c'est dans Homère qu'on trouvera l'atmosphère de cette société celtique à ses débuts.

Nous savons que la fondation de Marseille (-600) est précédée par l'installation de colonies grecques sur la côte. Les fouilles effectuées autour de l'étang de Berre, à la Couronne, à St. Blaise, et actuellement à Martigues par notre ami Ch. H. Lagrand, montrent des importations corinthiennes, rhodiennes et ioniennes effectuées dès le milieu du VII^e siècle av. J.C.. C'est par l'intermédiaire de ces comptoirs que les Grecs commercent avec l'Europe tempérée, et ainsi va être désormais adoptée la voie du Rhône. Les cenochoés (cruches à vin) de Kappel am Rhein et de Vilsingen, en Bade, sont d'origine rhodienne.

Entre -600 et -550, la voie du Rhône se développe, relayée par celle de la Saône ou de l'Ain et du Doubs. Des poteries découvertes à Mundolsheim imitent des modèles languedociens, en même temps que se développe dans la vallée du Rhin entre Lauterbourg et Bâle un type de bracelet tout à fait original et particulier à notre région, dont les prototypes un peu plus anciens, ont été mis au jour dans l'Hérault. (voir fiche élève n° 4)

La société celtique d'Alsace, entre -650 et -550, amorce une croissance importante, et toutes les sépultures deviennent de plus en plus riches. L'or, l'ambre, le corail, les perles de verre multicolores sont abondants, à côté des bijoux de bronze à la facture et à la technique plus recherchées.

Les techniques de travail du métal progressent également. Un bon exemple nous est fourni par les bracelets évoqués plus haut, dont la technique varie selon qu'on se trouve en Haute ou Basse Alsace. Le nord de notre région, plus sensible aux influences venues de la rive gauche du Danube, où le métal est fondu et coulé, adopte le bracelet à corps massif, alors que le sud préfère la feuille de métal martelée, technique typique de l'Italie du nord et plus répandue en Suisse et sur la rive droite du Danube : ainsi le corps des bracelets de Haute-Alsace sera formé d'une feuille de bronze légèrement courbée, mais conservera le même aspect que celui de Basse-Alsace.

Les places fortes des princes sont, ou fondées, ou fortement développées. Citons avant tout le Britzgyberg près d'Illfurth, au confluent de l'Ill et de la Largue, Vieux-Brisach, Schlatt, le Hexenberg près de Leutenheim. On remarquera cependant que leur puissance ne peut rivaliser avec celle de Bourgogne (Mont-Lassois), du Jura (Château sur Salins) du Wurtemberg (La Heuneburg) ou de Suisse (Burgenrain et Sissach). Cette liste est très loin d'être exhaustive, car nous ne faisons allusion qu'aux régions les plus voisines.

5.1.3. Hallstatt final (550-480 av. J.C.) : L'apogée de la féodalité.

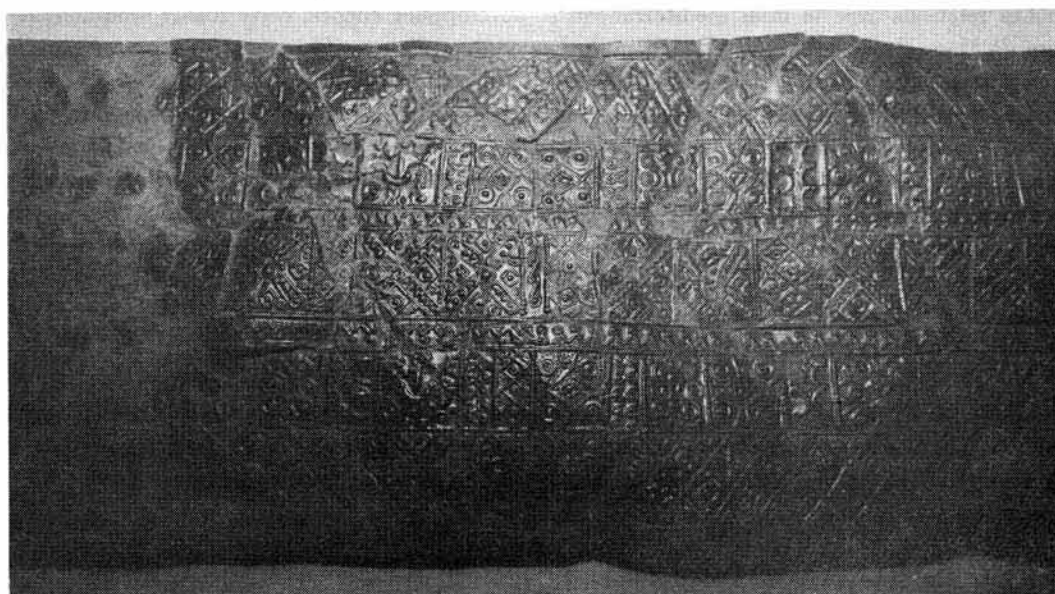
Les sépultures comme les habitats attestent, dans le domaine celtique, depuis l'Autriche (Hallstatt et Hallein) jusque dans la vallée du Rhône et les Pyrénées (Le Pègue, Mailhac, Ensérune) un développement économique intense, une forte natalité, donc une population nombreuse mais très inégalement aisée, des contacts avec l'étranger étroits. Les découvertes extraordinaires de la région de Stuttgart (Hochdorf) et de Bourgogne (Vix) en sont la preuve.

Les Celtes importoient en grande quantité l'huile et le vin, en échange de bétail, de peaux, d'esclaves. Leurs "princes" contrôlent les voies de passage, et l'on rencontre souvent les places-fortes là où les caravanes

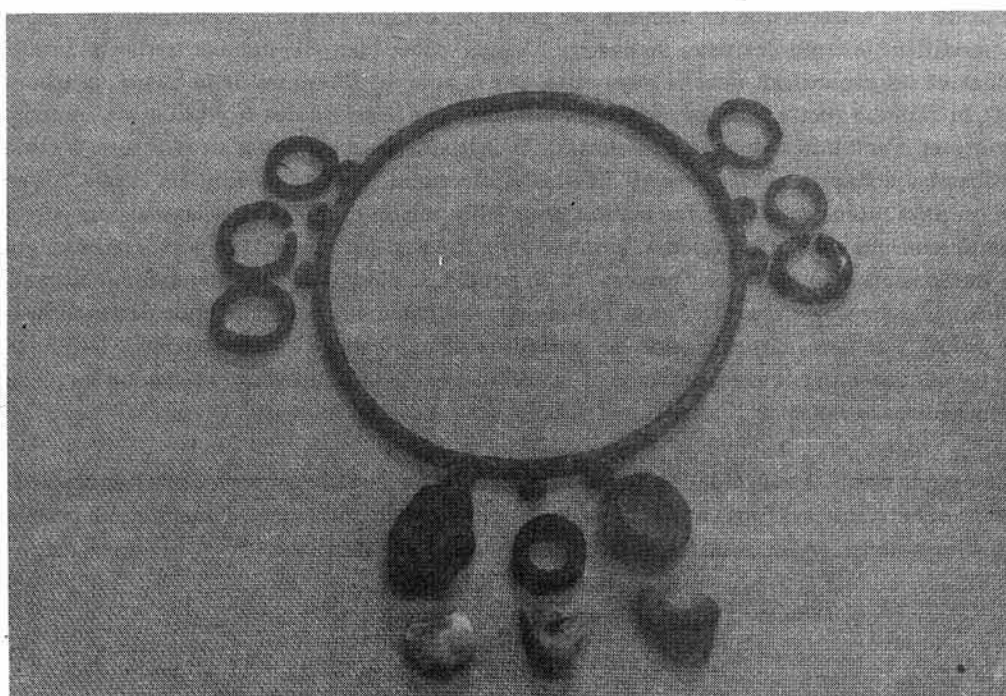
passaient traditionnellement : Le Britzgyberg, près d'Ilfurth, contrôle le passage situé au confluent de la Largue et de l'Ill, Vieux-Brisach jalonne une voie qui relie la vallée du Haut-Danube à la trouée de Belfort puis à la vallée du Rhône (on y a trouvé récemment de la céramique d'imitation ionienne, qui elle-même reprend des modèles connus dans la vallée du Rhône, au Pègue (Drôme) notamment, Vix était peut-être une étape sur la route de l'étain.

Ailleurs, comme en Autriche ou dans le Jura, le sel enrichit ceux qui le font extraire et le commercialisent. N'oublions pas qu'à l'époque, la conservation des aliments en particulier justifiait une consommation annuelle par personne d'une trentaine de kilos.

En Alsace, la richesse des sépultures est quasi générale. On la reconnaît à des fibules très travaillées, ornées d'ambre et de corail, très fines, servant à attacher des vêtements de lin eux-mêmes somptueux, à des ceintures de cuir que recouvre une plaque de bronze finement ornée au repoussé, à des anneaux de jambe, des bracelets, des torques auxquels pendent des amulettes.



Plaque de ceinture – (Deuxième moitié du VIe s. av. J.C.)



Torque à amulettes – (Deuxième moitié du VIe s. av. J.C.)

La forêt de Haguenau, avec les cantons de Schirrhein, Maegstub, Ohlungen, Kœnigsbruck, Fischerhubel, Donauberg, Weitbruch est la région la plus célèbre, mais des nécropoles tumulaires non moins riches ont été fouillées en forêt de Brumath et à Nordhouse, dans le Bas-Rhin. L'essentiel à retenir de ces trouvailles, c'est d'une part le niveau égal de tous ces ensembles, aucun n'atteint l'exubérance d'autres régions, mais aucun non plus n'est pauvre ; c'est d'autre part l'imitation par les artisans de motifs décoratifs d'Italie du nord dans la fabrication des plaques de ceinture, l'utilisation dans la technique de fabrication des fibules du ressort multispire en bronze traversé par un axe de fer, technique originaire d'Espagne, l'emploi de l'ambre balte et du corail méditerranéen.

A cette société égalitaire du nord de l'Alsace s'oppose celle du centre et du sud de notre province, plus au contact du monde celtique. Là, il est certain que des princes vivent dans l'opulence, servis par une population beaucoup plus modeste, vraisemblablement composée en grande partie d'esclaves. Aux riches tombes de Gündlingen, d'Ihringen, de Schlatt en Bade, de la région de Colmar et d'Ensisheim s'opposent par exemple les ensembles modestes de Feldkirch-Hartheim au sud de Vieux-Brisach. Dans la vallée de l'Ergolz, au sud-est de Bâle, l'oppidum du Burgenrain (commune de Sissach) est manifestement la demeure du prince, tandis qu'une population très nombreuse et très pauvre se masse le long de la rivière.

Les relations avec le midi méditerranéen se développent encore, cette fois-ci uniquement par l'intermédiaire de Marseille et de la voie rhodanienne. Les contacts se manifestent non seulement par l'importation de céramique attique à figures noires et d'amphore vinaire marseillaise des environs de -520, découvertes au Britzgyberg près d'Illfurth, mais aussi dans la rénovation architecturale sur des modèles grecs : il faut citer à ce propos l'exemple de La Heuneburg, sur le Haut-Danube, où fut édifié un rempart en briques crues, si fragile d'ailleurs qu'il dut être rapidement remplacé par des moellons. Jamais un Celte n'aurait construit un tel rempart sous un climat si différent de celui de la Grèce. En Alsace, le "mur païen" du Mont Sainte Odile, avec sa technique d'assemblage des pierres par mortaises en "queue d'aronde" et son appareil à "crochets" dans les parties les plus anciennes et les mieux conservées, témoigne d'un architecte ou d'une influence hellénique.

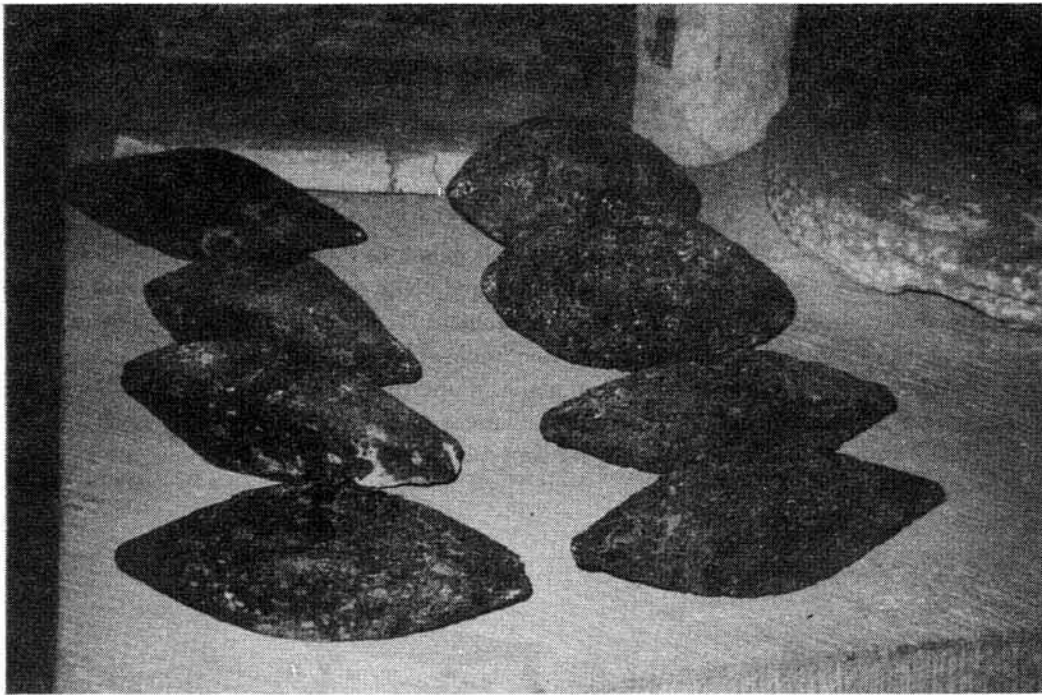
5.2. Deuxième Age du Fer : Civilisation de LA TÈNE.

Dès le début du Ve siècle av. J.C., une période de troubles s'installe dans une grande partie du domaine celtique : les fouilles des places-fortes révèlent toutes une couche d'incendie et de destructions correspondant à cette époque. Nous savons aussi par les auteurs anciens que les Celtes envahissent le sud de la France et s'avancent en Italie du nord.

5.2.1. La Tène Ancienne I (480-400 av. J.C.)

Il est évident qu'une société aussi inégalitaire que celle dont nous venons de parler devait engendrer des contradictions internes qui ne pouvaient qu'aboutir à des soulèvements contre les "princes". D'autre part, la cessation du rôle économique de Marseille au profit des comptoirs étrusques du nord de l'Adriatique, Adria et Spina, modifient le tracé des voies de passage. Depuis -550, Marseille drainait toutes les productions méditerranéennes et les répartissait dans le pays celte, par la voie du Rhône et de la Saône, la trouée de Belfort, le Rhin et le Danube (cette voie se détermine aisément par le relevé des trouvailles de céramique attique à figures noires et d'amphores vinaires massaliotes). Mais la voie rhodanienne n'est plus sûre, à cause des mouvements de bandes celtiques et des ravages qu'elles y effectuent. Quelles en sont les causes ? C'est d'une part l'attrait d'un pays moins rude, une fascination pour cette région que les Celtes connaissent surtout par les cadeaux somptueux qui sont offerts à leurs "princes". D'autre part ces produits importés augmentent l'écart considérable qui existait déjà entre les "princes" et le peuple. Il n'est donc pas invraisemblable que des révoltes aient eu lieu. L'archéologie constate, nous l'avons dit, des couches d'incendie et de destruction totale aux environs de -500. Tite-Live, lorsqu'il parle de la décision d'Ambigatus d'envoyer en Italie Bellovèse et Sigovèse, motive cette conquête par la surabondance et la turbulence de la population, et évoque les ravages accomplis par ces bandes dans la vallée du Rhône et le Tricastin.

Désormais donc, la voie alpestre, plus courte et bien sûr moins dangereuse pour atteindre le delta du Pô et les comptoirs étrusques d'Adria et de Spina, va permettre l'acheminement d'une matière première qui prend beaucoup d'importance, le fer, sous forme de lingots et originaire du Hunsrück et du Siegerland.



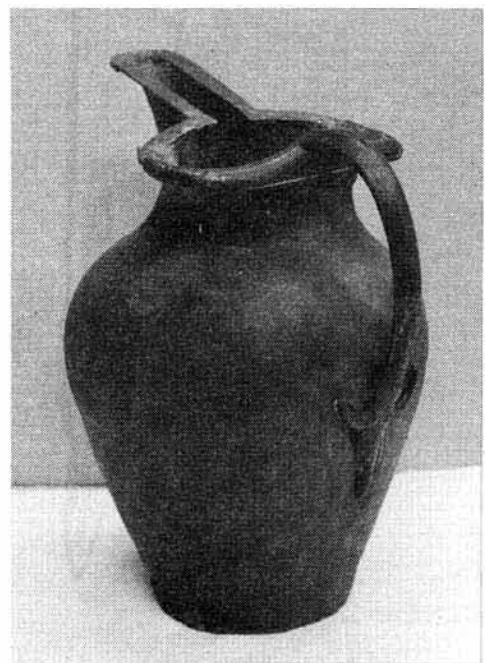
Lingots de fer – Krautergersheim-Voellerdingen

C'est à partir de -500 en effet qu'on constate toute une série de tombes princières en Lorraine, en Sarre et dans la vallée du Rhin moyen, en une région qui n'avait pas été marquée par les disparités sociales antérieures, alors que le Wurtemberg et la Bavière ne sont plus au premier plan. Le centre du domaine celtique se déplace donc vers le nord-ouest et les nouveaux "princes" fondent leur richesse et leur puissance non plus sur la protection ou le mercenariat, mais sur la production d'une matière première très recherchée puisque désormais le fer apparaît en quantité de plus en plus grande dans les sépultures.

Cette nouvelle période, qui s'étend du Ve au Ier s., le second Age du Fer, est caractérisé par la civilisation de La Tène, site éponyme des bord du lac de Neuchâtel. On ne négligera pas pour autant la production de sel de Hallein, en Autriche, qui prend le relais de Hallstatt, et qui enrichit ses exploitants. En dehors de ces régions productrices, le reste du domaine celtique, la Marne, la Suisse, la Bohême surtout, connaissent une vague démographique extraordinaire, amorcée depuis le milieu du VIe s. Cette population adopte un nouveau style de vie. On déserte les oppidums pour fonder des villages, d'une relative richesse, comme en témoignent les sépultures de leurs habitants, souvent non fortifiés, et il est certain qu'à cette époque se développent l'agriculture et l'artisanat, activités favorisées par une stabilité intérieure très grande, un niveau de vie également réparti et surtout une désagrégation de la puissance féodale antérieure.

En revanche, une certaine uniformité règne, dans toute l'Europe, en ce qui concerne le vêtement ou les parures, tout à fait opposée à l'originalité hallstattienne. En Alsace, le changement va se manifester beaucoup plus tardivement. La population de la forêt de Haguenau par exemple reste là où elle était, elle ne semble pas immédiatement touchée par les modifications du monde celtique, du moins si l'on se fonde sur les ensembles clos des sépultures, où les objets nouveaux apparaissent très lentement, alors qu'ailleurs, comme dans la Marne ou en Suisse, la soudaineté est la règle générale.

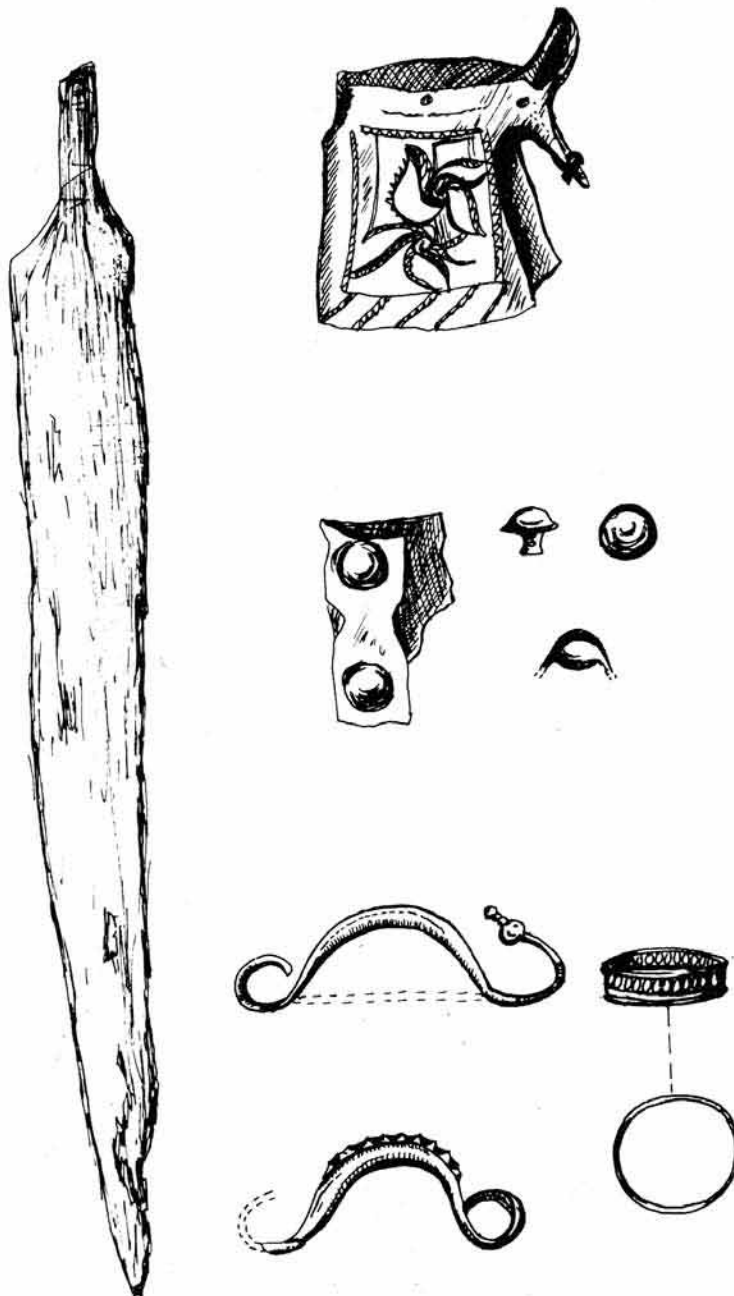
L'étude de certains mobiliers va nous permettre de préciser cette évolution : *Les tombes princières* : Les sépultures de Hatten, Soufflenheim et Sessenheim sont dans la lignée de celles mises au jour dans la vallée du Rhin moyen. Elles se trouvent sur le trajet des lingots de fer exportés vers l'Adriatique, dont plusieurs exemplaires ont été découverts en Alsace. Elles sont très loin d'égaliser celles de Rhénanie, de Sarre ou même de la Marne. Le "prince" de Hatten avait été inhumé avec son char, deux œnochoés et un chaudron étrusques, un bassin de bronze,



œnochoé de Hatten – (Début Ve s. av. J.C.)

un poignard et un bandeau d'or qui aurait pu soit servir de coiffure, soit couronner une cœnochoé, si la coutume dont nous parle Homère a été conservée à cette époque. Le mobilier de cette tombe, conservé désormais au Musée Archéologique de Strasbourg, est encore considéré par les spécialistes comme appartenant au Ier Age du Fer, à juste titre d'ailleurs, bien qu'il illustre l'économie du 2e Age du Fer et les relations de plus en plus importantes nouées entre les Celtes et les Etrusques dès le début du Ve siècle av. J.C.

Les tombes populaires : Elles sont aussi nombreuses que celles de la période précédente, et pour la plupart situées aux mêmes endroits. L'Alsace reste pour le moment en marge de la nouvelle civilisation qui se développe ailleurs. Le rite du tumulus est lentement abandonné et les sépultures plates sont encore très rares (Herrlisheim et Blotzheim). La figure représente le mobilier d'une tombe de Weitbruch du -Ve s.. A côté de l'épée, on distingue les fibules, des boutons auxquels adhèrent des fragments de cuir (chaussure), un anneau d'or et un objet de bronze dont le motif flamboyant est typique du style décoratif nouveau à cette époque.



Sépulture de Weitbruch — (IVe s. av. J.C.)

5.2.2. La Tène Ancienne II & III (400-220 av. J.C.)

L'Alsace a participé aux migrations celtiques vers le midi qui se sont déroulées au début du Ve s. et dont nous avons parlé plus haut, ce qui expliquerait peut-être le relatif marasme démographique que l'on constate, si du moins on se fonde sur les découvertes archéologiques.

Dès le début du IV^e s. av. J.C., une renaissance se produit, et l'étude plus précise de deux objets va nous le montrer.

Les colliers à disques : Il s'agit d'un collier à fermeture assurée par une pièce mobile. Le corps du collier est décoré de trois renflements ornés de motifs en S qui séparent des disques revêtus d'un cabochon d'émail rouge sang. Le modèle le plus tardif comporte sept disques, mais le plus ancien, mis au jour à Weitbruch dans un contexte hallstattien n'en a qu'un : ce serait le prototype et on constate aisément que d'Alsace il a été exporté en Suisse et surtout vers l'est, jusqu'en Roumanie et en Pologne.

Les colliers à masques : Probablement originaire d'Etrurie où il aurait été introduit par des influences orientales, il est porté par les populations situées au nord-ouest de Weitbruch, alors que le collier à disques n'existe qu'au sud et à l'est.



Les colliers à disques – (IV^e s. av. J.C.)

Ces deux exemples locaux illustrent l'histoire des mouvements des Celtes aux IV^e et III^e s. av. J.C.. Les Romains sont battus sur l'Allia et Rome est prise par les Gaulois en -385. Les guerriers, après les combats, ramènent d'Italie un butin d'origine grecque ou étrusque (Waldalgesheim en Rhénanie, Reinheim en Sarre sont les exemples les plus frappants parmi d'autres). D'autre part, de plus en plus, des Celtes, au cours des IV^e et III^e s., se dirigeront vers l'Orient et même s'y installeront. Les colliers à disques jalonnent les étapes de ces expéditions. On ne s'étonnera donc pas de la richesse des sépultures des Celtes sénon près d'Ancône, non plus que de celles du nord des Alpes, dont les objets marquent un renouvellement total de l'art décoratif.

On assiste à un véritable exode. Les régions du nord des Alpes se vident progressivement et massivement, surtout après la mort d'Alexandre qui entraîne une suite d'incessants combats auxquels participent les Celtes, enrôlés dans des troupes de mercenaires. La rareté des trouvailles archéologiques de la fin du III^e s., en Alsace aussi bien que dans le Jura et le Palatinat, corrobore l'hypothèse de ce dépeuplement.

Mais battus en -225 à Télamon en Etrurie, les Celtes se soumettent et beaucoup repassent les Alpes. Le monde celtique se replie sur lui-même et Rome étend peu à peu sa domination.

5.2.3. La Tène moyenne et finale (220-52 av. J.C.)

Désormais, si les régions occupées traditionnellement sont dépeuplées, des regroupements de populations surgissent là où les Romains s'installeront plus tard (régions de Strasbourg et de Brumath, par ex.) ou sur le rebord des terrasses de loess, dont l'exploitation agricole se poursuit. Le sud de Mulhouse est également fortement peuplé, au cœur de ce passage de tout temps important, entre la Suisse, l'Allemagne du sud et la France. C'est donc à ce moment-là que se fondent les agglomérations dont les noms sont tous celtiques : Saletio (Seltz), Brocomagus (Brumath), Argentorate (Strasbourg), Helvetum (Ehl), Argentovaria (Horbouurg), Cambete (Kembs), etc... Les Arvernes étendent jusqu'au Rhin leur hégémonie et on distinguera, parmi les tribus qui sont leurs vassales, les Trévires au nord de Hatten-Seltz, les Médiomatriques jusqu'à Guémar et les Triboques au sud.

On assiste, jusqu'à la fin du II^e s., à une réorganisation de tout le domaine celtique des Pyrénées à l'Autriche. L'Italie est désormais fermée à la puissance celtique et les Romains, maîtres de l'Italie et de l'Espagne,

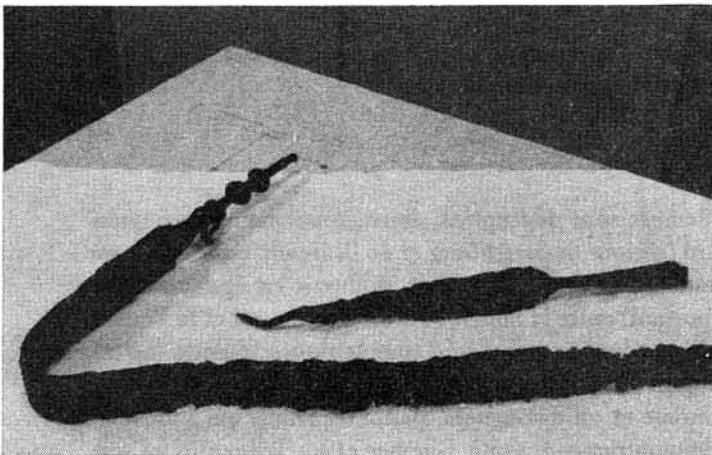
leur ennemi carthaginois vaincu, contrôlent désormais les voies commerciales de l'axe nord-sud, comme la route de l'ambre. Les Celtes perdent donc non seulement le monopole des relations économiques avec les Etrusques et les pays méditerranéens, mais cessent aussi le mercenariat et les expéditions militaires.

Tout leur territoire voit la création de nouvelles places-fortes, ou la réutilisation des anciennes. C'est avant tout pour mettre à l'abri des marchandises, créer des entrepôts et permettre ainsi une activité artisanale très développée (charrons, tonneliers, métallurgistes, potiers, émailleurs et verriers) plutôt que dans un réflexe de défense contre les Germains, dont la gravité des incursions a été fortement exagérée par les Romains. Les Cimbres, rappelons-le, après avoir battu les Romains à Noreia en Autriche sont vaincus par eux à Verceil en -101. Aucune donnée archéologique ne confirme les ravages décrits par les historiens romains (Posidonius, Tite-Live, Velleius). Une politique intérieure florissante entraîne la diminution de l'importance de la classe militaire. On le voit aisément à la lecture de la Guerre des Gaules, où César nous montre par exemple Vercingétorix, tenu pour des raisons militaires de faire détruire Avaricum, renoncer à ce projet sous la pression des notables gaulois.

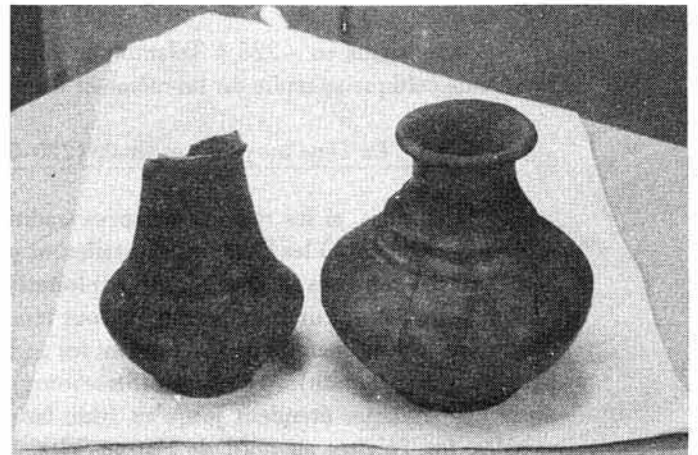
Maintenant que la féodalité a disparu, l'économique l'emporte, la création de la monnaie, développée à la suite des contacts précédents avec l'Orient, en est la preuve. Si donc, à la fin du 1er s. av. J.C., les peuples celtes perdent leur indépendance, ce n'est pas à la suite de massacres, de déportations, mais parce qu'il a suffi à l'ennemi de s'emparer de certaines places-fortes, piliers économiques de toute une contrée, pour s'approprier en outre le pouvoir militaire et politique.

L'archéologie locale permet de mieux déterminer les peuplades qui vivent en Alsace au 1er s. av. J.C.. Nous avons parlé des Médiomatriques occupant le Bas-Rhin, des Séquanes le Haut-Rhin, ceux-là primitivement entre Marne et Meuse, repoussés vers l'est par les Belges, ceux-ci vassaux d'abord des Arvernes qui disputaient aux Boïens, Celtes danubiens, les fonds d'orpillage du Rhin, puis des Eduens.

Le coude du Rhin voit l'arrivée des Rauraques, originaires de la Ruhr et, au moment des incursions d'Arioviste, les Triboques s'installent dans un territoire limité par Schirrhein, Brumath et Schweighouse. Les sépultures triboques sont caractérisées par le rite de l'incinération et le mobilier ployé placé avec les cendres dans une urne de céramique. La prospection montre que les places-fortes celtiques ont été nombreuses, même si leur étude scientifique n'a pu être réalisée, faute de moyens. Quoi qu'il en soit, grâce aux fouilles archéologiques, on connaît les stations de La Bure et de la pierre d'Appel près de St. Dié, le Münsterhügel de Bâle et le Donnerberg, dans le sud du Palatinat.



Mobilier ployé du 1er s. av. J.C. —
(épée et pointe de lance en fer)



Vases du 1er s. av. J.C. —
(céramique tournée)

En Alsace même, on peut évoquer sans risque d'erreur le col de Saverne et ses environs (Heidenstadt près d'Ernolsheim), le Mt. St. Odile, le Maimont près de Niedersteinbach, à la frontière du Palatinat.

Si l'on tient compte des habitats civils, on s'aperçoit que l'occupant romain ne néglige pas l'armature celtique ; il établit ses agglomérations là où elles se trouvaient auparavant. Mais face à l'ennemi germain, il installe aussi des "castella" le long du Rhin, à Bâle, Kembs, Biesheim-Breisach, Rhinau ou Gerstheim, Strasbourg, Drusenheim, Seltz.

Conclusion

Mal comprise au XIXe s., lorsque les programmes scolaires d'Histoire ont été établis dans leurs grandes lignes, et laissée dans l'ombre à cause de la prédominance de l'étude des civilisations gréco-latines dans le "cursus" universitaire français, la connaissance des Celtes a fait des progrès extraordinaires en Europe au cours du XXe s. et mériterait qu'on lui accordât à l'Ecole la même place qu'à d'autres périodes de notre Histoire.

En effet le substrat celtique demeure dans la société de l'Europe, en Alsace comme ailleurs, non seulement en osmose avec la civilisation gréco-romaine, mais ensuite lié au christianisme. Il n'est pas concevable de nos jours, au vu de ces apports divers, de ces brassages de populations qui non seulement ont touché l'Europe elle-même, mais aussi mêlé l'Europe et l'Orient, d'exagérer ou de minimiser telle ou telle influence. Nier un seul de ces apports, c'est appauvrir la vision et la compréhension de notre culture.

IIème Partie : COMMENTAIRE DES FICHES DESTINÉES AUX ÉLÈVES

FICHE N°1 : LA CABANE

Généralités :

Bien que des milliers de cabanes, ou plutôt de fonds de cabanes, aient été fouillés en Europe, aucune trouvaille ne nous restitue dans sa totalité la structure d'une habitation. La fragilité des matériaux périssables en est la raison essentielle.

En revanche, entre le VIIe et le Ier siècle av. J.C., on remarque, dans les zones où la pierre n'est pas utilisée, une certaine uniformité de construction, parce que fondée sur la simplicité. Ici, par exemple, où les murs ont disparu, le foyer subsiste, avec les aires d'habitat (repas, couchage), là, sous l'effet d'un incendie, les parois se sont abattues à plat sur le sol : l'argile cuite et les branches calcinées sont ainsi conservées et permettent une reconstitution, ailleurs, les labours ont fortement entamé les couches supérieures, ne laissant en place que le sol, dont la structure est parfois très élaborée.

C'est pourquoi nous emprunterons à des sources différentes la description de la cabane-type que nous proposons.

Le plan, dans l'immense majorité des cas, est quadrangulaire, de 3 à 6 m de long sur 1 à 4 m de large. Ces mesures atteignent, exceptionnellement, 6 m sur 12 dans une cabane fouillée à Colmar par M. Jehl et C. Bonnet, dont le travail nous a inspiré pour rédiger la fiche destinée aux élèves.

Le site se présente à l'archéologue sous forme d'un groupe d'alvéoles creusés dans le sol (loess en Alsace, calcaire en Champagne, par exemple). Ces alvéoles sont remplis de débris des murs ou du toit d'une part, de tessons de poterie d'autre part, ou de reliefs osseux de nourriture. Lorsque le fouilleur vide ces alvéoles, l'abondance de tessons et d'ossements lui indique celui qui était réservé aux repas. Souvent s'y trouve aussi une épaisse couche de cendres provenant du foyer, dont l'emplacement est délimité par des pierres aménagées en cercle ou en deux files parallèles. Près du foyer se remarquent parfois des banquettes de pierre ou d'argile, destinées aux habitants. On a observé, en Champagne, des sortes de niches semi-circulaires taillées dans la craie, correspondant au même usage ainsi que, près du foyer, deux parties en surplomb attestant la présence d'une hotte de cheminée.

L'alvéole consacré au couchage renferme peu de tessons, mais des restes de végétaux (roseaux, gazon, branchages), enduits à l'intérieur d'argile, couverts de roseaux à l'extérieur, et assurant ainsi une protection convenable contre le froid.

La fouille d'autres alvéoles révèle la présence de garde-manger, de fours à pain ou à poteries, parfois même de sanctuaires domestiques, identifiables à des poteries plus fines, des statuettes, des chenêts votifs dont le rôle rituel est mal connu.

Lorsque la fouille est achevée, on peut observer l'implantation de la cabane dans le sol. Les trous dans lesquels étaient fichés les poteaux de soutènement des murs et du toit sont apparents grâce à leur remplissage de terre noire, à moins que le poteau lui-même apparaisse, parce qu'il a été calciné à la suite d'un incendie. A Rosheim, A. Thévenin a observé ce qui pourrait être les vestiges d'un plancher qui ménageait, jusqu'au sol naturel, un vide sanitaire. Deux forts poteaux, à chaque extrémité longitudinale, dans l'axe de la fosse, terminés probablement par une fourche, supportaient vraisemblablement une poutre faîtière. Comme aucune trace de pisé ou d'argile cuite n'a été observée dans la fouille des alvéoles, on peut penser que les murs étaient inexistantes et que le toit, en chaume ou en roseaux, sinon en peaux descendait de part et d'autre de la poutre faîtière jusqu'au sol.

L'architecture de ces cabanes pourrait faire penser à des habitats précaires, résidences temporaires de populations semi-nomades. Rien n'est moins sûr : d'une part les céramiques retrouvées et la stratigraphie démentent souvent cette supposition, des réfections successives indiquent l'occupation permanente de plusieurs générations ; d'autre part les sépultures voisines, comme c'est le cas en Champagne, montrent un certain processus de sédentarisation.

Quoi qu'il en soit, il est certain que d'autres demeures plus soignées ont existé. Les oppidums du midi de la France ont révélé des constructions de pierres sèches, dont le sol en dallage de pierres ou d'argile tassée surmonte une structure très élaborée de cailloux destinée à l'assèchement.

Cependant, dans tout le domaine celtique, le bois a été le matériau de construction le plus courant ; même pour les riches demeures. En témoigne l'architecture des tombes princières à chambre en bois, heureusement conservée dans les tumulus funéraires grâce à la terre qui les protégeait. Ces sépultures reproduisaient vraisemblablement la maison du défunt : on observe ainsi des murs en planches très bien appareillées, décorés parfois de tissus. A Kappel am Rhein et à Hügelsheim, en Bade, on note même que le sol était recouvert d'une tôle de bronze. Le meuble principal était le foyer, avec le gril et la broche : une situle (seau en bronze) de Certosa en Italie du nord nous montre un homme portant ces ustensiles, alors que la femme maintient une urne sur sa tête.. Une autre situle gravée, de Kuffern, en Autriche, représente un buveur, bien calé dans un fauteuil. Derrière lui on aperçoit le "dressoir" (Voir la fiche destinée aux élèves). Les peaux, des tabourets, la hotte de cheminée, les vases, complètent ce mobilier.



Reconstitution intérieure et extérieure de cabanes celtiques à Hallein (Autriche) par le musée de Salzbourg.

Etude de la cabane proposée aux élèves :

L'archéologue établit, avant le premier coup de pioche, un carroyage à partir d'un point O qui lui permettra de déterminer l'emplacement de chaque objet et de chaque structure dans les trois dimensions. Il lui faudra en conséquence veiller à ce que ce point O soit fixe. Ici, chaque carré est de 2 X 2 m. Nous n'avons pas, sur le plan soumis à l'élève, tenu compte des cotes en profondeur, par souci de simplification. Notre but est d'enseigner la lecture d'un plan et d'aider à l'interprétation de données.

Nous nous sommes fondé sur le travail de M. Jehl et de C. Bonnet, d'après l'article qu'ils ont publié dans les Cahiers Alsaciens d'Art, d'Archéologie et d'Histoire, t. XIV de 1970, p. 55 à 70.

– En B34, B67, CD1, CD2, CD34, D6, E1, E2, E34, E45, et E6, les trous de poteaux d'un diamètre supérieur aux poteaux eux-mêmes, sont emplis d'une terre plus noire, parfois de pierres de calage ou même de vestiges de charbon de bois, si ces poteaux ont brûlé. L'emplacement de deux de ces poteaux, en B34 et B67, suggère un auvent, d'autant plus qu'il n'y a pas de traces en B5 et CD5. Les murs eux-mêmes n'ont laissé aucun vestige. Mais d'après d'autres fouilles, nous savons que ceux-ci étaient construits, en Alsace, en torchis ou en branchages entrelacés avec placage d'argile. Lorsque la cabane est incendiée, cette argile cuit et par conséquent subsiste jusqu'à la mise au jour par l'archéologue. En ce qui concerne le toit, nous n'avons pas de renseignement précis, mais on peut supposer vraisemblablement qu'il s'agit d'une matière organique, donc périssable, comme le chaume ou le roseau. Dans la cabane proposée, le toit, sur son versant nord, touchait le sol, puisqu'il ne subsiste aucun vestige de poteaux à cet endroit.

– En GH4, la grande jarre, enfouie dans le sol, au nord de la maison, pouvait servir de garde-manger. L'aire du foyer F34 a peut-être constitué un chauffage. La fouille du four F4 montre bien sa technique de construction : une armature d'osier sert à monter une voûte d'argile. Lorsque le feu est mis pour la première fois, l'osier brûle et cuit l'argile qui n'a désormais plus besoin de soutien.

– En E56, le foyer est important. Situé à l'entrée, il identifie l'aire déterminée entre B456 et E456 : c'est la cuisine et la salle à manger. En témoignent les très nombreux tessons de poterie, et aussi les fragments d'os (bovidés, capridés, porcins, cervidés et chiens). En effet, on remarque généralement, lors de la fouille, une absence d'hygiène très grande : les reliefs du repas, la vaisselle cassée sont laissés sur place. Il est vrai que la céramique, tassée sur le sol, évite la poussière et l'humidité. Il est possible que l'évacuation de la fumée de E56 se soit faite dans la pièce située au nord, par une cheminée ayant servi également aux foyers F34 et F4.

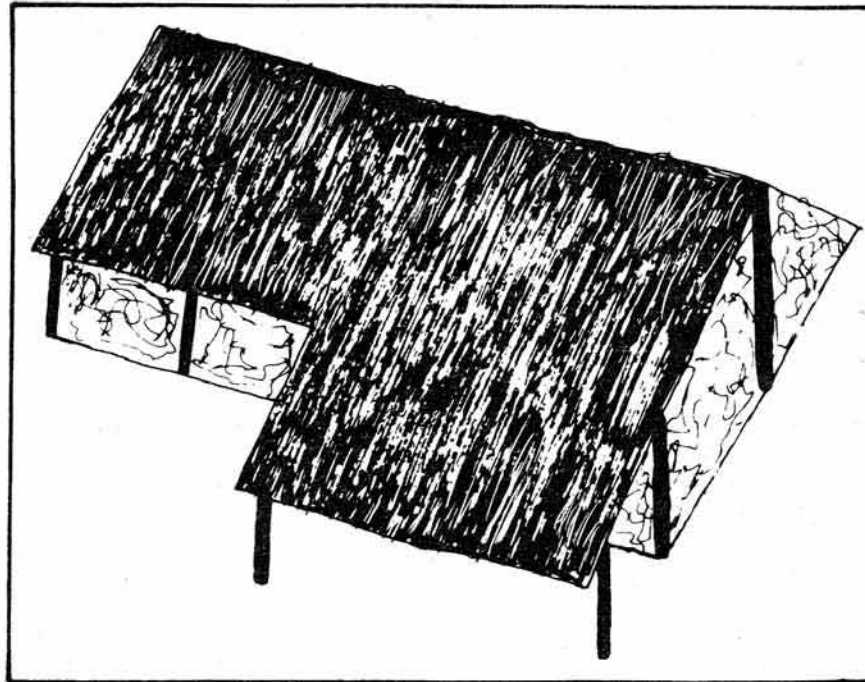
– En D123 en revanche, pas de foyer et très peu de tessons : c'est la chambre à coucher. Souvent, dans les cabanes, cette aire de repos est mieux isolée et des traces de paille, de roseaux, de gazon y sont mises au jour.

Les cotes correspondant aux profondeurs des différentes parties de la cabane ne figurent pas sur le plan, comme nous l'avons dit plus haut. Il faut savoir cependant que la surface abritée par le toit est creusée dans le loess à une profondeur d'environ 0,30 m, et que les zones où se tiennent le plus souvent les occupants, en D56 devant le foyer de la cuisine, et en D23, dans la chambre à coucher, atteignent 0,50 m par rapport au sol extérieur.

Cette cabane a été utilisée longtemps, comme l'attestent les tessons de poterie qui y ont été découverts. Bien sûr, elle n'a pas toujours présenté l'architecture ici décrite, qui est la plus récente. Sa date se situe entre 750 et 650 av. J.C., et elle a donc été occupée pendant deux à trois générations.

La scène du "buveur" a été dessinée d'après une frise d'une situle découverte en Autriche. Ces situles trouvées également en Italie du nord (Este) ou en Tchécoslovaquie, datent du début du Ve siècle et illustrent des épisodes de la vie courante des Celtes. Elles faisaient partie du "service à boire" que l'on rencontre fréquemment dans les tombes princières, à côté de la coupe, de l'œnochoé (cruche à vin), du cratère, de l'hydrie. De telles sépultures ont été mises au jour en Alsace (Hatten, Sessenheim, Soufflenheim). Ces trouvailles évoquent la coutume étrusque du banquet et des fêtes funéraires étrusques où le vin ne manquait pas. On notera que ces situles sont présentes sur le "dressoir".

Activité proposée : Construction d'une maquette de la cabane.



FICHE N° 2 : LE TUMULUS

La fouille des sépultures constitue, avec celle des habitats, l'occupation essentielle de l'archéologue sur le terrain. Si la cabane ou l'oppidum lui fournissent des documents qui touchent à la vie matérielle ou économique, les renseignements qu'il tire des nécropoles sont précieux sur la plan de la chronologie d'une part : chaque tombe forme un ensemble clos et les objets qui le composent y ont été déposés au même moment, même si, très exceptionnellement, ils ne sont pas contemporains. D'autre part, l'observation des rites funéraires lui donne les rares indications qui concernent la vie sociale, spirituelle et religieuse des Celtes, en l'absence de documents écrits.

En Alsace, deux catégories de sépultures apparaissent : la sépulture tumulaire, bien apparente de nos jours encore, et la tombe plate, que rien ne signale. Chacune peut être à inhumation ou à incinération.

Leur contexte géologique nous permet les constatations suivantes :

Au nord, le cône alluvial de la Moder et de la Sauer est fortement couvert de tertres : c'est ce qu'on appelle communément le faciès de Haguenau et de Hatten. Il en est de même des cônes alluviaux de la Zorn et de la Bruche, avec les tumulus de Brumath et d'Ernolsheim, ces derniers peu fouillés et partiellement détruits par les cultures.

Les tombes plates, elles, se cantonnent exclusivement en dehors de ces terrasses alluviales, c'est particulièrement le cas à l'est de Haguenau : le très riche ensemble de tertres de Königsbruck domine les tombes plates de Forstfeld, à 2 km de là.

Au sud de Strasbourg, la situation est tout à fait différente : les tumulus n'existent que dans les "rieds", aussi bien à Nordhouse et à Benfeld que dans la région de Sélestat (Hilsenheim, Ohnenheim, Mussig), et cette coutume est observée au sud de l'Alsace jusqu'à la frontière suisse (Forêts du Kastenwald et de la Hardt).

Faut-il y voir une volonté déterminée, ou bien l'effet du hasard ? Les cônes d'alluvions, au nord et à l'ouest de Strasbourg, sont encore aujourd'hui plantés de forêts. S'il s'agit maintenant de résineux, nous savons qu'au Moyen Âge, le chêne prédominait. Était-il plus ancien ? Les analyses de pollens prélevés lors de la fouille

récente de tumulus ont montré qu'il y poussait surtout des herbacées. Nous ne pouvons donc rien affirmer en ce qui concerne la vie de ces peuplades. En revanche, les "rieds" avec les nombreux marécages et les bras morts du Rhin abritaient, jusqu'à la rectification du cours du fleuve et l'industrialisation de ses rives, une faune abondante qui devait suffire largement aux besoins alimentaires.

Mais, qu'il y ait eu des chasseurs, des éleveurs ou des pêcheurs, les rites dont témoignent les tumulus ont beaucoup de points semblables en Alsace et en Bade, et ils diffèrent sensiblement de ceux des régions voisines.

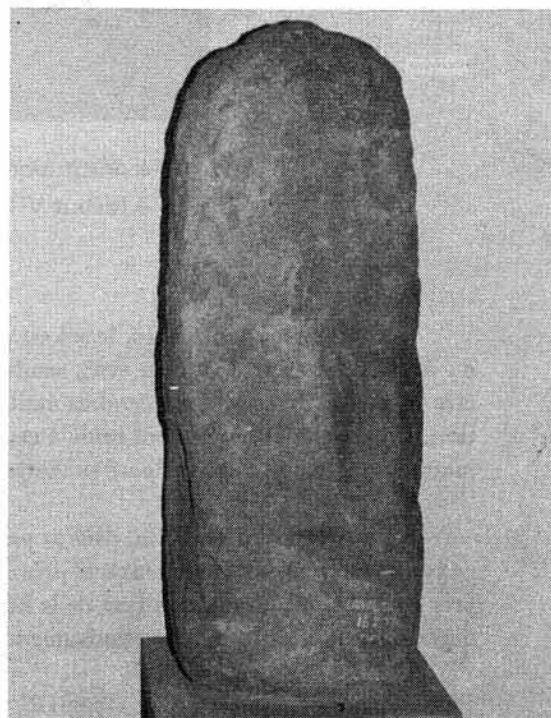
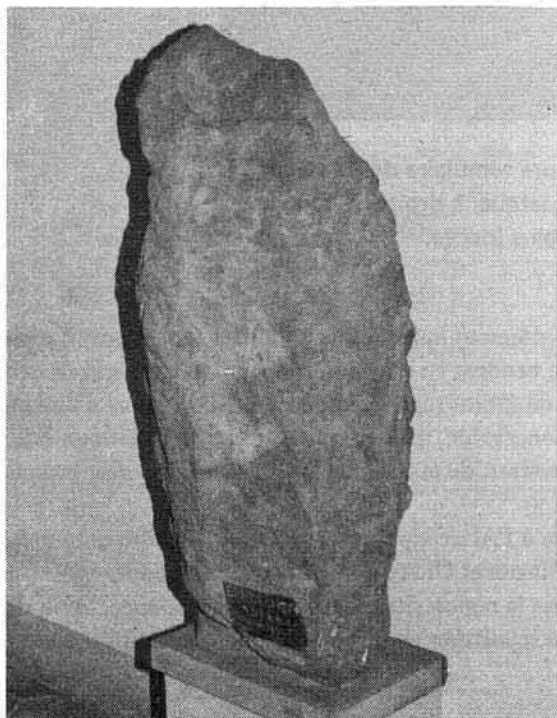
Quant à la sépulture plate, le petit nombre recensé jusqu'ici ne permet guère de faire d'autre constatation sinon qu'elle est plus fréquente dans la région de Strasbourg et aussi dans le nord de l'Alsace, entre les terrasses alluviales des rivières vosgiennes et le Rhin.

Sur la rive droite du Rhin, les tombes plates sont cantonnées dans un rayon de 30 km environ autour de Fribourg. D'autres sont nombreuses à l'ouest du lac de Constance. Les tumulus, en revanche, abondent entre le Haut Danube et l'extrémité occidentale du lac de Constance, et quelques uns sont édifiés entre le coude du Rhin et Vieux Brisach. Cette dernière région présente d'ailleurs beaucoup d'analogies avec la rive gauche du Rhin, à la même hauteur.

CONSTITUTION EXTERNE DU TUMULUS :

La masse des matériaux constituant la chape du tumulus est, à l'encontre des régions de l'ouest ou du sud de la France, la plupart du temps composée de terre d'apport. Tantôt elle semble provenir d'un fossé creusé avant l'érection du tumulus, comme A. Thévenin l'a observé à Schirrhein, tantôt, le plus souvent même, des environs immédiats : on remarque, dans le cas des tumulus situés au nord-est de Haguenau, des dépressions circulaires à quelques centaines de mètres des groupes de tertres, et dont le volume de chacune correspond à celui d'un tumulus. De même, à Buchheim, à la frontière méridionale du Wurtemberg, des fosses en forme d'entonnoirs d'un diamètre d'environ 9 m et d'une profondeur de 1 à 2 m voisinaient avec un important groupe de tumulus. En revanche, près de Colmar, M. Jehl et C. Bonnet ont noté que la terre provenait d'assez loin, et de deux endroits différents : deux groupes l'avaient transportée par seaux ou par couffins, et il apparaissait très nettement que les deux caravanes de porteurs avaient travaillé chacune de leur côté, chaque équipe dressant pour ainsi dire une moitié du tertre.

Enfin, le tumulus une fois érigé, on y plaçait souvent, en son sommet, une stèle de 1,50 à 2 m de hauteur. En Alsace, ce rite n'est pas fréquent, mais il apparaît dans tous les groupes de tertres, et plus fréquemment peut-être à l'ouest de Strasbourg. Dans l'important groupe de tumulus qui couvre les forêts de



Stèles tumulaires de Ernolsheim

Brumath, Haguenau et Hatten, les stèles sont peu nombreuses proportionnellement au nombre de tumulus connus. Au sud de Strasbourg, ces stèles sont encore plus rares et ne sont mentionnées par les fouilleurs que celles de Hilsenheim et de Heidolsheim.

Toutes sont ici en grès des Vosges, alors qu'en Allemagne du sud, il s'agit généralement de blocs de calcaire jurassique, en Wurtemberg surtout et près du lac de Constance.

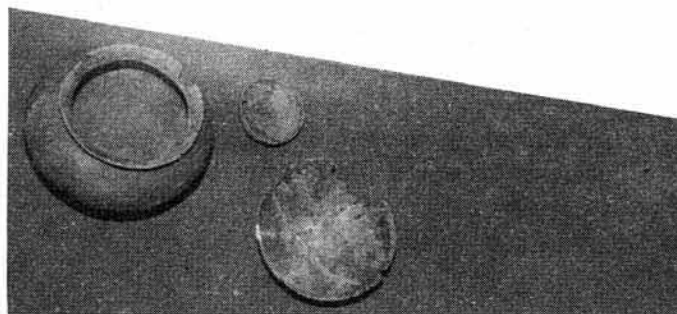
Quelle est la signification de ces stèles ? Près de Ludwigsburg, le tumulus de Hirschlanden était surmonté d'une statue en pierre représentant un guerrier héroïsé, dont les détails de l'armement remontent à la fin du VI^e siècle. Cette sculpture s'inspire certainement de modèles en bois plus anciens, et il n'est pas impossible que d'autres stèles semblables, mais en bois et qui pour cette raison auraient disparu, aient surmonté certains tumulus. Ainsi serait justifié l'amas de pierres de calage qui subsiste parfois au sommet de la chape du tumulus. S'agit-il d'une représentation du défunt ou d'une divinité ? Quoi qu'il en soit, les stèles qui surmontent les tertres de notre région peuvent être considérées comme la stylisation d'une représentation anthropomorphe.

A Ohnenheim, une petite dépression circulaire de 30 cm de diamètre demeurait au sommet du tumulus. Selon R. Forrer, il y aurait eu à l'origine en cet endroit un fort pieu de bois. Le tumulus lui-même était entouré d'un fossé rempli de gravier, large de 1 m et profond de 15 à 20 cm. Un aménagement semblable existait à Hirschlanden, mais c'était un muret de pierres sèches renforcé par intervalles de grosses dalles de pierre. Muret ou fossé délimitent, dans un contexte religieux, un "temenos", souvent purifié ensuite, comme nous le verrons plus loin, par le feu ou par l'eau.

CONSTITUTION INTERNE DU TUMULUS :

Le tumulus sans aménagement :

A la période la plus ancienne, c'est-à-dire entre le 8^e et le 6^e siècle, le tumulus ne possède pas d'aménagements internes, seules subsistent des traces de foyers. Cette constatation est surtout valable pour les tertres courants, l'architecture des tumulus princiers étant particulière et souvent en avance sur celle des tombes plus modestes.



Reconstitution d'une sépulture tumulaire de Kesseldorf.
— (début VII^e s.) — On remarque, à droite, la couche
de cendres plus foncée.

A l'emplacement choisi, le sol est d'abord soigneusement aplani et on y fait un feu de bois. Le diamètre du foyer varie entre 1 et 3 m avec, semble-t-il, plus de cendres en certains endroits qu'en d'autres, ceci peut-être parce que la couche de cendres était balayée plus ou moins régulièrement. Que dans le cas d'une incinération, le corps ait été également brûlé à cet endroit est concevable, mais rien ne permet de l'affirmer. S'il y avait inhumation, le corps était déposé sur cette couche de cendres, de même que les objets qui l'accompagnaient.

La rive droite du Rhin, dans sa partie située face à l'Alsace, présente moins de sépultures tumulaires de ce type. Citons cependant Grenzach, près de Bâle, Gündlingen et Oberrimsingen près de Fribourg et Meissenheim près de Lahr. En revanche, à l'est de la Forêt-Noire, dans la région située au nord de Constance, là où des aménagements de sépultures sont relativement fréquents, les sépultures simples sont aussi plus nombreuses.

Le tumulus avec aménagement de bois :

Ce n'est pas sur la rive gauche du Rhin que l'on rencontre le plus grand nombre de tumulus avec aménagement interne. Certes ils n'y sont pas complètement absents, mais leur aménagement est très réduit, soit qu'au lieu de placer le corps sur le sol naturel, on creuse une fosse pour l'y déposer, soit qu'on édifie une chambre en bois, ou plus simplement que les corps aient été enfermés dans un cercueil.

La présence de cercueils en bois de chêne est mentionnée pour de rares inhumations de la forêt de Haguenau. Le grand tumulus de Colmar, à l'emplacement de l'hypermarché Cora, fouillé tout récemment et avec beaucoup de soin par C. Bonnet, donne des précisions intéressantes sur l'emploi des cercueils en bois. Pour la première fois, certains d'entre eux sont en résineux et non pas uniquement en chêne, comme en Basse Alsace, et ils sont munis d'un couvercle dont la fermeture est assurée par une résine.

Une autre utilisation du bois comme élément essentiel de la sépulture apparaît dans la nécropole tumulaire de Liptingen, entre le nord-ouest du lac de Constance et le Danube : les squelettes reposent sur un plancher de bois, rectangulaire et carbonisé, placé lui-même au contact direct du sol naturel. Malgré l'apparente originalité de ce rite, il confirme ce que nous avons dit plus haut, à savoir que l'endroit lui-même où était déposé le corps était brûlé : si le défunt doit être déposé sur le sol naturel, avec ou sans cercueil, on a coutume de purifier cette place par un feu rituel. Lorsqu'un plancher protecteur est prévu, il est également brûlé.

Des traces de ce feu rituel ne sont pas signalées partout, peut-être aussi parce que les fouilles anciennes étaient souvent imprécises. D'autre part, si l'on admet le feu comme élément purificateur préalable à l'ensevelissement, une autre forme de rite peut remplir le même office : à Colmar, les observations très minutieuses de C. Bonnet montrent que l'argile située au fond des fosses de tumulus a été volontairement arrosée d'eau.

Quand il fallait introduire un char dans la sépulture aux côtés du défunt, personnage considérable (Hatten et Ohnenheim en Alsace, Merdingen, Kappel am Rhein, Hügelsheim en Bade), on construisait souvent une chambre en bois. Cette coutume est quasi générale à l'est de la Forêt-Noire, mais beaucoup plus rare à l'ouest. De même, les chambres sont de dimensions plus modestes à l'ouest : celle de la fameuse tombe de Vix, près de Châtillon sur Seine, mesure 3,10 sur 2,75 m, celle du tumulus de Colmar 3,20 sur 2,60 m, alors qu'à Hügelsheim, en Bade, on note 6,50 sur 5 m, et à Villingen, en Forêt-Noire, 7,65 sur 4,80 m. En Bavière et en Bohême, l'association du char et de la chambre en bois est extraordinairement fréquent.

Faut-il considérer la chambre funéraire en bois comme une sorte de cercueil géant destiné à renfermer tous les objets encombrants qui accompagnent le cadavre d'un personnage opulent, ou bien comme un souvenir de la maison du défunt ? Le plancher était recouvert de tissu, ou d'une couche de feuilles ou d'écorces, et rappelait ainsi les tapis qui ne devaient pas manquer à cette époque. Le char était parfois démonté, et les roues appuyées contre les parois de la chambre, ces différentes pièces soigneusement enveloppées d'un tissu de lin, comme si ce véhicule était provisoirement remisé dans une partie de la maison. Il semble cependant, d'après les fouilles récentes effectuées en Wurtemberg et en Bavière que le rôle de la chambre funéraire ait été avant tout protecteur, là où la nature d'un sol trop meuble exige que soient prévus des renforts pour empêcher une destruction de la sépulture et de son mobilier, parce que la pierre est rare ou n'est pas habituellement utilisée.

Le tumulus avec aménagement de pierres :

Plus souvent que le bois, dans les petits tumulus surtout, renfermant des sépultures plus modestes, et dans les tombes secondaires, apparaît l'aménagement en pierres qui prend des formes très diverses, caractérisées surtout par le soin plus ou moins grand avec lequel elles sont appareillées.

Ce type d'aménagement est, dans l'état actuel de nos connaissances, pour ainsi dire inconnu sur la rive gauche du Rhin, au nord de Bâle. Ce n'est pas si étonnant si l'on se souvient que là où sont érigés les tumulus, la pierre n'existe pas. Le sol est formé soit de sables très fins, comme sur les cônes alluviaux des rivières vosgiennes, soit de limons argileux ou de graviers dans les "rieds".

Sur la rive droite du Rhin, dans la plaine, les "rieds" sont tout aussi importants et la structure des tumulus est semblable. La même remarque est d'ailleurs à faire pour le Palatinat, où la pierre est abondante dans les tumulus des régions montagneuses situées à l'ouest du Rhin, et quasi inexistante le long de ce fleuve.

A l'est de Bâle, et jusqu'au-delà du lac de Constance, l'emploi de la pierre est très répandu : c'est tantôt une chape qui recouvre la sépulture centrale, tantôt le tumulus lui-même est entièrement construit en pierres. Ces derniers sont plus rares, mais uniquement parce qu'ils ont servi de carrières lors de la construction des chemins dès le début du Moyen-Age.

Au nord de Bâle, sur la rive droite du Rhin, un tumulus de Gündlingen, près de Vieux Brisach, nous donne un exemple de ce type d'architecture : une couche de grosses et de petites pierres mélangées s'étirant du nord au sud et sans aménagement apparent recouvrait une inhumation. Là aussi, au niveau du sol naturel et en dessous du mobilier, des restes de charbon de bois témoignaient seulement d'un feu rituel, car les rares débris d'ossements n'étaient pas calcinés. Un tumulus de Buchheim, près de Fribourg, d'un diamètre de 120 m environ et d'une hauteur de 4 m, présentait un aménagement plus élaboré ; deux chapes de pierres de 0,70 à 0,90 m d'épaisseur, séparées par une couche d'argile sablonneuse épaisse de 1 m, recouvraient le sol naturel. C'est sous cette chape inférieure que reposaient trois inhumations dont les ossements et le mobilier étaient placés sur des dalles. D'autres pierres plates, posées tout autour, se rejoignaient pour former un toit. La chape supérieure ne servait probablement qu'à protéger l'ensemble. Dans la suite, trois autres sépultures ont été introduites dans ce même tumulus, mais sur le pourtour de cette chape supérieure : toutes trois ont laissé des vestiges de cercueil en bois, mais sans aucune protection de pierres.

C'est ainsi qu'apparaissent des différences qui caractérisent les deux rives du Rhin entre Lauterbourg et Bâle, mais qui ne résident que dans l'adoption plus systématique de la pierre et du bois à l'est du fleuve. Trop d'éléments relient cependant ces deux régions pour parler du Rhin comme d'une frontière. L'architecture des tumulus est tributaire des ressources du sol et les autres particularités des rites funéraires, indépendantes de la nature du terrain, mais au contraire soumises à des influences extérieures ou à des coutumes plus largement répandues attestent l'unité de cette partie occidentale du monde celtique.

LES SÉPULTURES :

On est parfois étonné, à propos d'un tumulus, d'y trouver un nombre de sépultures impressionnant, qui peut dépasser la dizaine pour un diamètre de 20 à 25 m, alors qu'un tertre voisin tout à fait semblable apparaît presque stérile, avec une ou deux tombes. C'est le cas en Alsace, plus que sur la rive droite du Rhin, où il semble à première vue qu'une liberté totale régnait dans ce domaine, liberté confirmée d'ailleurs par l'orientation et la disposition des corps, qui est très variable, et dont on ne peut actuellement tirer aucune conclusion.

Le tumulus est-il destiné au départ à un seul défunt ? Il semble que oui : la sépulture la plus ancienne, remontant au 8^e siècle, dans plus de 30 % des cas, est placée au centre du tertre, soit sur le sol naturel, soit dans une fosse (ce dernier rite est plus fréquent pour les sépultures très anciennes). Ensuite, durant une période qui peut s'étendre sur trois siècles, on creuse le tumulus pour y aménager de nouvelles sépultures, ces dernières indifféremment à incinération ou à inhumation. Dans le cas de l'incinération, il n'est pas possible de savoir si celle-ci a eu lieu en dehors du tumulus ou dans la tombe elle-même.

Quoi qu'il en soit, au cours de cette réutilisation du tertre, il est fréquent, vu le nombre parfois important de corps dans un même tumulus, de déranger une tombe plus ancienne. Cela explique la présence soit d'objets isolés, soit de bijoux qui ne semblent pas en place. Ainsi un tertre de Hatten, dont les sépultures datent du 4^e siècle, et placées presque au centre, a livré sur sa périphérie un vase écrasé de près d'un millénaire plus ancien. On peut en conclure qu'il s'agissait là d'un des tous premiers tumulus et que lors de sa réutilisation le mobilier de la sépulture primitive, dérangé, a été soigneusement remis en place en un autre endroit.

Le tumulus est donc longtemps utilisé, pendant plusieurs centaines d'années, c'est pourquoi on peut à juste titre émettre l'hypothèse de tertres familiaux : souvent les tombes riches se trouvent rassemblées au même endroit, sinon dans les mêmes tumulus, et il en est de même pour les sépultures plus modestes. Ces dernières ne comportent généralement que la paire de bracelets, ou un vase, ou plus rarement la fibule. Quant aux armes, si elles ne sont pas, en Alsace, l'apanage des plus riches, elles ne se trouvent pratiquement jamais dans les tombes les plus pauvres.

L'étude attentive du mobilier recueilli montre d'autre part, en ce qui concerne les rites funéraires, que le défunt a été enterré avec les objets dont il s'était servi durant sa vie : des traces d'usure très nettes sur les anneaux de jambe ou les bracelets, ainsi que les répartitions des objets de bronze (traces de soudure ou de brasage) attestent qu'il n'existait pas de parures funéraires spéciales.

Assurément, il n'en est pas de même des chars, celui d'Ohnenheim par exemple, muni d'un avant-train fixe et d'axes beaucoup trop faibles pour supporter un trajet, a certainement été uniquement destiné à être placé dans la tombe (Voir figure 2). De même, les différences typologiques des céramiques trouvées, pour la même période, dans les tombes et les habitats, peuvent parfois faire penser à une industrie réservée aux funérailles. Il semble bien pourtant que les vases aient été non pas brisés intentionnellement dans la tombe, mais déposés là parce qu'ils étaient devenus inaptes à l'usage domestique : A Kesseldorf, malgré une fouille minutieuse, il ne nous a pas été possible de trouver toutes les parties de certains vases dont les cassures étaient très anciennes.

Sur la rive droite du Rhin, les exemples de tumulus consacrés à une famille sont plus nets. On le constate à Ihringen, près de Vieux Brisach. A Hügelsheim, près de Rastatt le tumulus "Heiligenbuck", d'un diamètre de 71 m environ, renfermait une sépulture princière masculine, alors qu'un tertre plus petit, à 800 m de là, de 37 m de diamètre, renfermait une sépulture féminine contemporaine, également riche. Il est probable, en ce qui concerne ce dernier exemple, que le mari et la femme ne sont pas décédés en même temps, et qu'on n'a pas voulu déranger la tombe de l'homme, s'il était mort le premier, ou dans le cas contraire, que la sépulture de son épouse n'était pas suffisamment représentative du rang du mari. Mais les nombreux cas où soit une femme et son enfant, soit le mari et la femme, sont enterrés l'un à côté de l'autre, peuvent rappeler l'existence d'épidémies qui décimaient facilement, à peu de jours d'intervalle, les membres d'une même famille.

RITES PARTICULIERS :

La vaisselle de bronze :

Quelques rites méritent une mention particulière : il s'agit tout d'abord de la coutume d'envelopper de linges (en général des tissus de lin disposés en une ou plusieurs couches) les vases de bronze, préalablement déposés sur un plancher de bois, un lit d'écorces ou un morceau de tissu. Ce rite est attesté en Grèce aux environs de 450, mais il est plus ancien dans notre région puisqu'il existe déjà au VIIe siècle à Appenwihr près de Colmar et à Merdingen près de Vieux Brisach, où une pointe de lance était soigneusement enveloppée d'une étoffe de lin. Les plaques de moyeu des roues du char de la tombe de Vix portaient des traces d'étoffe métallisée. De même, la tombe princière de Mercey sur Saône et les nombreuses tombes à situles du Hunsrück et de Rhénanie renferment toutes des vestiges de tissu qui enveloppaient les vases de bronze. En Alsace, le chaudron et le plat de la sépulture princière de Hatten étaient entourés de linge, et des restes de bois subsistaient en dessous et au dessus des vases. Les tombes de la forêt de Haguenau, celles de la fin du VIe siècle notamment, contenaient des anneaux de jambes, auxquels adhéraient des fragments de lin, au point qu'on a pu se demander si la mode ne voulait pas que ces ornements fussent portés ordinairement entourés de tissu, pour ne pas blesser la peau à cause des aspérités dues à la coulée du métal, ou encore qu'on les plaçât par dessus des sortes de braies : ainsi les fragments de tissu qui y étaient attachés proviendraient du vêtement.

Quoi qu'il en soit, ce sont surtout les vases destinés à la boisson qui, à coup sûr, étaient ainsi enveloppés de tissus. Si, au VIIIe siècle, les céramiques qui accompagnaient le défunt dans sa tombe étaient probablement destinées à contenir des aliments solides ou des sortes de bouillies, dès le milieu du VIIIe siècle, le rôle de ces récipients change. Dans la vallée du Rhin supérieur, les vases courants aux époques précédentes font défaut et, de même qu'ailleurs, les situles (seaux), les œnochoés (cruches à vin), les hydries (pots à eau), les coupes deviennent soudain très nombreuses. Dès le milieu du VIe siècle, la toreutique se développe en Italie du nord dans le domaine de Golasecca avec la production et la décoration en bosse des situles qu'on verra plus tard en Rhénanie. Ce sont là des produits d'inspiration, sinon de fabrication, étrusque qui sont très largement exportés vers le nord par les cols alpins. Au même moment, le commerce du vin dans lequel Marseille joue un très grand rôle, prend de l'ampleur, et il semble bien que le vin, comme les vases qui servent à le boire, prend une part prépondérante dans la vie quotidienne, part qui se répercute dans les cérémonies religieuses et les rites funéraires (Voir l'illustration de la fiche sur la cabane destinée aux élèves). A ces beuveries participent des musiciens, des joueurs de syrinx qui reçoivent en rafraîchissement ou pour récompense une coupe à boire. Il était donc absolument normal que de telles fêtes se fussent déroulées aussi à l'occasion de l'inhumation d'un défunt, et que le ou les vases qu'on laissait dans la tombe eût invité ce défunt à participer aux cérémonies, sinon aux réjouissances des vivants. Ce "symposion" funéraire est donc une coutume extrêmement ancienne, connue à Mycènes et chez les Grecs de l'époque géométrique, et transmise par l'intermédiaire des Etrusques dans le domaine celtique au nord de l'arc alpin.

Les chars funéraires :

C'est au même rite que l'on rattacherait la présence de chars funéraires sur lesquels les défunts étaient conduits en grande pompe à leur lieu de sépulture. Ces chars étaient, en Bade du moins, généralement tirés par des chevaux, mais il fallait, pour les faire tourner, que des hommes, marchant à l'arrière, les soulevaient à l'aide de poignées fixées sur la caisse et qui sont encore bien conservées à Ohnenheim. En France de l'est en revanche, les harnachements font défaut, ce qui signifierait que ces véhicules étaient tirés par des hommes en certaines grandes occasions.

Qui étaient ces personnages importants ? La présence d'armes dans ces tombes, en Alsace comme en Bade, évoque un chef de tribu doté de pouvoirs civils et militaires. A Vix, nous savons qu'il s'agissait d'une femme, vraisemblablement une prêtresse, puisqu'elle portait un torque supplémentaire, insigne de son rang.

Ces exemples soulignent bien l'importance du char, non point destiné, parce qu'il était mal commode, au combat, mais au transport ou à l'apparat, et l'utilisation du cheval, à partir de la fin du VIII^e siècle, puis du char dès le VII^e siècle étant une des caractéristiques des "nobles" celtiques (ceux que César nomme "equites"), il est bien normal d'en trouver les traces dans leurs sépultures à côté des objets qui leur étaient les plus précieux. Venue des Balkans au VIII^e siècle, cette coutume se propage chez les Celtes d'est en ouest, en suivant d'ailleurs le même trajet que les harnachements de chevaux. Les voies de communication ou d'influences ainsi jalonnées correspondent d'ailleurs à celles que nous remarquons pour d'autres objets, comme la situle de bronze ou la grande épée de fer. Ainsi on ne sera pas étonné du petit nombre de ces sépultures sur la rive gauche du Rhin, alors qu'on en compte le double sur la rive droite.

ÉTUDE DE LA FICHE PROPOSÉE AUX ÉLÈVES :

Le tumulus représenté est particulièrement simple et se compose de trois éléments : le fossé, la stèle et la sépulture. Chacun de ces éléments a sa signification religieuse. Le fossé délimite le "temenos", la stèle héroïse le défunt et le mobilier de la sépulture montre que la vie continue dans l'au-delà.

La carte indique les zones où les tumulus sont les plus nombreux. Ce ne sont pas des régions à vocation agricole, du moins à l'époque des Celtes, qui exploitaient les terrasses de loess. Il conviendra aussi de souligner combien ces monuments, qui sont loin d'avoir été tous fouillés, sont menacés de nos jours, soit par la mise en culture des "rieds", soit par le labourage qui maintenant précède les plantations d'arbres, soit par les constructions industrielles ou particulières, soit enfin par les fouilles clandestines de plus en plus nombreuses.

FICHE N° 3 : COMMENT DATER ?

Nous abordons ici l'essentiel même du travail de l'archéologue. En effet l'objectif du chercheur scientifique n'est pas de prêter attention au "bel objet", mais d'assigner à chaque trouvaille une période déterminée et une origine incontestable. C'est ainsi par exemple, qu'on identifiera, depuis la découverte d'Appenwihr, près de Colmar, datée de -650 jusqu'à celle de Sessenheim, datée de -400, une période d'influences étrusques en Alsace et de commerce incessant entre le nord et le sud des Alpes. De même, en classant chronologiquement les très nombreuses sépultures de la forêt de Haguenau, on s'aperçoit que la période qui s'étend de -540 à -450 est la plus riche, manifestant ainsi une véritable expansion démographique et une stabilité politique certaine, confirmée par d'autres indices, comme l'absence d'armes durant cette même période. En laissant de côté le souci de préciser la date et la localisation de ces objets, ces objectifs n'auraient pu être atteints.

C'est pourquoi nous avons incité l'élève à réfléchir sur une *démarche en deux temps*, qui est d'ailleurs celle du chercheur scientifique :

Premier temps : Nous avons proposé une *figure 1*, associant une fibule à un tesson de poterie attique à figures noires. Cette fibule, dont la fonction est d'attacher les vêtements, et vraisemblablement aussi de les décorer, présente une technique particulière : le ressort multispire en bronze, très long de part et d'autre de l'arc, est traversé par un axe en fer. L'arc et le porte-agrafe sont munis de pastilles décorées d'ambre, de corail ou d'émail.

Une telle association, tesson et fibule, n'est bien sûr valable que si elle provient de la *même couche archéologique*. Nous l'avons suggéré à l'élève en évoquant le sol d'une cabane. En réalité, une telle association

existe sur l'oppidum du Mont Lassois, près de Châtillon sur Seine, sur celui de la Heuneburg, près de Sigmaringen et sur celui d'Illfurth, près de Mulhouse. On pourra ajouter, dans le même esprit, que tout ce qui provient, sur ces sites, des couches inférieures est antérieur, des couches supérieures, postérieur, en soulignant qu'il importe que l'archéologue prenne garde au moindre indice qui témoignerait d'un bouleversement de la couche (trou de poteau, aménagement postérieur d'une cave ou d'une fosse à détrit, etc...).

Considérons maintenant la *figure 2* : Il s'agit de la parure d'une femme ensevelie dans la forêt de Haguenau avec les bijoux qui lui appartenaient, attestant ainsi la croyance en l'immortalité. Ce mobilier comprend des épingles de chevelure en bronze (A), signes de cheveux longs et d'une coiffure soignée et assurément élaborée, des boucles d'oreilles (B), travail de précision, en feuille d'or ou de bronze recourbée et décorée au poinçon, un collier ou torque (C), auquel sont suspendues des "amulettes" (D), tantôt en agate, tantôt en verre, en ambre, en roche, etc... Deux bracelets (E), l'un massif à trois anneaux permettant d'y accrocher des pendeloques, probablement en matière organique ici, puisque disparues, l'autre en perles de verre, souvent de couleurs diverses. Les trois fibules (FGH), petites, sont généralement trouvées à proximité de la poitrine : leur taille évoque plutôt un fin tissu, alors que des fibules plus grosses, sur les épaules ou sous le menton, attestent le port d'une cape en tissu de laine plus épais. La taille est entourée d'une ceinture de cuir-recouverte d'une fine plaque de bronze (K) décorée au poinçon, et dont les motifs proviennent de "corpus" fréquents en Italie du nord. A chaque jambe, un anneau qui se portait au-dessous du genou (I) et un autre à la cheville (J). Ces anneaux de bronze sont, selon les époques, soit massifs et coulés, soit formés d'une tôle de bronze incurvée autour d'une âme en bois.

L'élève comprendra aisément que tous ces objets sont contemporains. Ils forment, dans le cas de cette sépulture, un "ensemble clos", comparable à la *même couche archéologique* que nous avons décrite plus haut. On peut émettre certes à ce propos l'intrusion d'un objet plus ancien, et cette exception n'est pas rare (c'est le précieux bijou de la grand-mère !). Mais le chercheur dispose d'une véritable masse d'ensembles et, par recoupements sinon même grâce à l'ordinateur dès que les données sont suffisamment nombreuses, il lui est aisé de reconnaître l'aberration.

La démarche de l'élève consistera donc à reconnaître que les fibules G et H de la fig. 2 procèdent de la *même technique* que celle de la fibule B de la fig. 1, en observant surtout le ressort en arbalète. Il attribuera donc les deux ensembles à la *même époque* et ainsi une *chronologie relative* sera établie.

Deuxième temps : La chance de l'archéologue, c'est de découvrir, associé à un matériel indigène courant, un objet d'importation parfaitement daté en *chronologie absolue*. C'est ce que nous nous proposons maintenant de faire découvrir à l'élève, grâce au tesson A de la fig. 1. Il s'agit ici d'un fragment de coupe à pied attique à figures noires sur fond rouge, parfaitement daté de -510. Du coup, les objets des fig. 1 & 2 sont également de -510, grâce à la présence simultanée des fibules.

Un mot d'explication : Entre -1800, début de l'Age du Bronze et -52, fin de l'Age du Fer et achèvement de la conquête de la Gaule par César, l'Europe tempérée n'appartient pas à l'Histoire, car elle ne possède pas de documents écrits qui lui soient propres. Ce n'est pas non plus la Préhistoire. En revanche, dès -1800, et surtout à partir de -500 environ, des textes évoquent des événements qui la concernent, et qui sont originaires d'Égypte, d'Asie Mineure, de Grèce et de Rome, c'est-à-dire de pays qui sont déjà dans l'Histoire. C'est pourquoi on donnera le nom de *Protohistoire* à cette période qui s'étend, en ce qui concerne l'Europe tempérée, sur près de deux millénaires avant notre ère. On comprendra aussi que les méthodes de datation soient particulières : le carbone 14 des préhistoriens n'est pas assez précis pour une époque si rapprochée.

A propos de la chronologie des vases grecs, nous savons qu'ils étaient signés par le peintre et le potier jusqu'au milieu du Ve siècle av. J.C.. Sophilos peint au début du VIe s., le potier Ergotimos et le peintre Clitias ont produit entre -570 et -560, ils dédient des offrandes aux dieux qui laissent des traces écrites et ils tiennent des comptes qui nous renseignent sur la marchandise exportée. Vitruve parle du traité du peintre Agatharcos sur la perspective, et Pline mentionne (N.H.XXXV), un demi-siècle plus tard, à propos du peintre Pausias de Sicyone, son "rendu des reliefs sur une surface plane". On sait par conséquent que les peintres grecs du IVe s. connaissaient les lois de la perspective, et on obtient ainsi un "terminus ante quem" à partir du moment où ces lois de la perspective apparaissent sur les vases.

Ayant ainsi établi dans un premier temps une *chronologie relative* et dans un deuxième temps une *chronologie absolue*, l'archéologue s'est imposé deux règles :

– Le plus grand soin pour observer ce qui provient du même ensemble (couche stratigraphique dans un habitat, "ensemble clos" en ce qui concerne une sépulture). Il aura mené sa fouille méthodiquement en décapant le sol couche par couche, après avoir dressé une coupe stratigraphique, et en ménageant des témoins de chaque couche détruite. Ses plus grands ennemis seront donc la rapidité et la pioche malencontreuse. Il aura précisé les coordonnées de chaque trouvaille, sans mépriser la moindre, puisque le plus misérable tesson d'importation daté donne sa valeur scientifique à tout le reste.

– Une attention très étroite à toutes les publications scientifiques, pour permettre les regroupements d'objets.

Son but n'est donc pas *l'objet lui-même*, c'est encore moins l'enrichissement d'une collection particulière ou l'orgueil des vitrines d'un musée, mais l'objet localisé et daté, dans son *contexte stratigraphique*, apportant ainsi sa contribution à l'Histoire.

DEUX EXEMPLES DE MÉTHODES COURANTES DE DATATION :

1. La stratigraphie

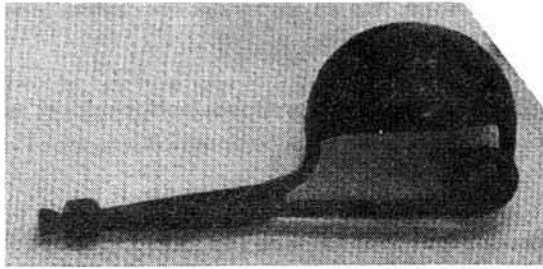
La photo ci-dessous donne l'exemple d'une stratigraphie de cabane gauloise, permettant ainsi l'établissement d'une chronologie relative. Chaque fois que l'édifice nécessitait une réfection, on l'établissait immédiatement au-dessus de l'assise de pierres antérieure qui était demeurée en bon état. A chaque niveau de réfection correspondait un sol dont un témoin apparaît à droite, à mi-hauteur. C'est ainsi qu'on observe, de bas en haut : une assise de blocs grossiers, fondations de la cabane la plus ancienne, une couche d'incendie, plus foncée, la couche plus claire de remblai qui a servi, après l'incendie, à préparer une nouvelle construction, enfin 4 états successifs de la cabane, aux pierres diversement appareillées. Nous avons pris cette photo avec l'aimable autorisation de notre ami Ch.H. Lagrand, Chargé de recherche au C.N.R.S., sur son chantier de Martigues, dans les Bouches du Rhône.



2. La typologie

Enfin, en utilisant beaucoup de précautions, l'archéologue se servira d'un objet fréquent, utilisé à toutes les époques, aussi bien dans un but utilitaire que décoratif. C'est le plus souvent la fibule, qui sert à attacher les vêtements et qui connaît une évolution fondée à la fois sur la mode et le progrès technique.

La fig. 17 montre quelques unes de ces fibules trouvées en Alsace, auxquelles on peut actuellement assigner une date précise, car les contextes dans lesquels ces types ont été trouvés sont très nombreux et souvent bien datés. (Cf. page suivante)

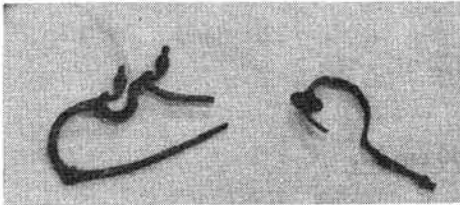


LONGUEUR

DATATION

L = 6,30 cm

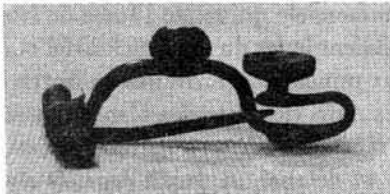
Milieu 6e s.



Echelle: $\cong 1/2$

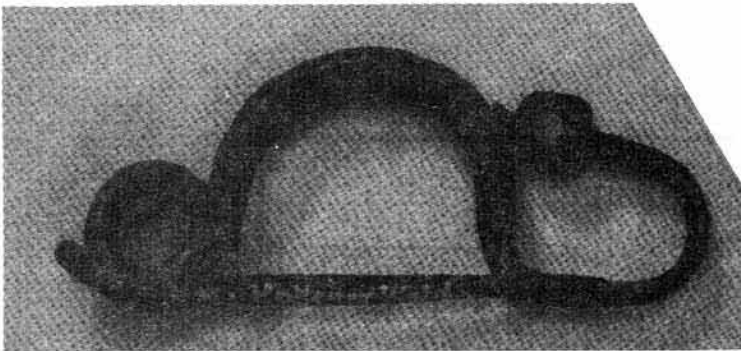
L = 5 cm

2e tiers du 6e s.



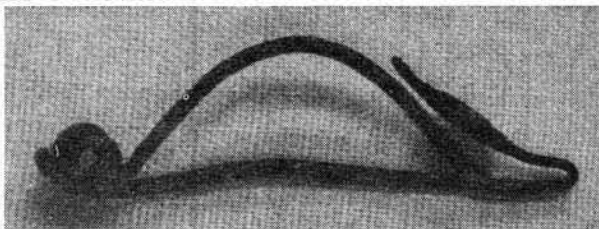
L = 4 cm

Fin 6e s. – début 5e s.



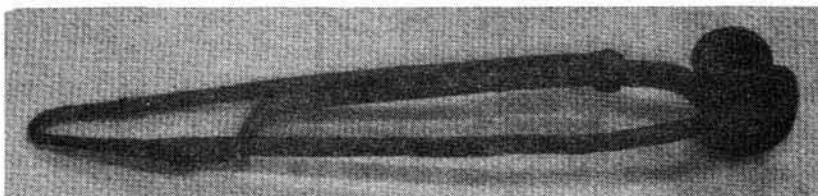
L = 8,5 cm

5e s.



L = 7 cm

4e s.



L = 10 cm

2e – 1er s.

4. Le Rhin n'est pas une frontière

L'objectif de cette fiche est à la fois de montrer aux élèves que les frontières politiques ne sont assurément pas celles d'une civilisation ou d'une société, aussi bien dans l'Antiquité qu'aujourd'hui, et de mieux définir les différents aspects des régions situées entre Vosges et Forêt-Noire, dûs en partie aux conditions géologiques.

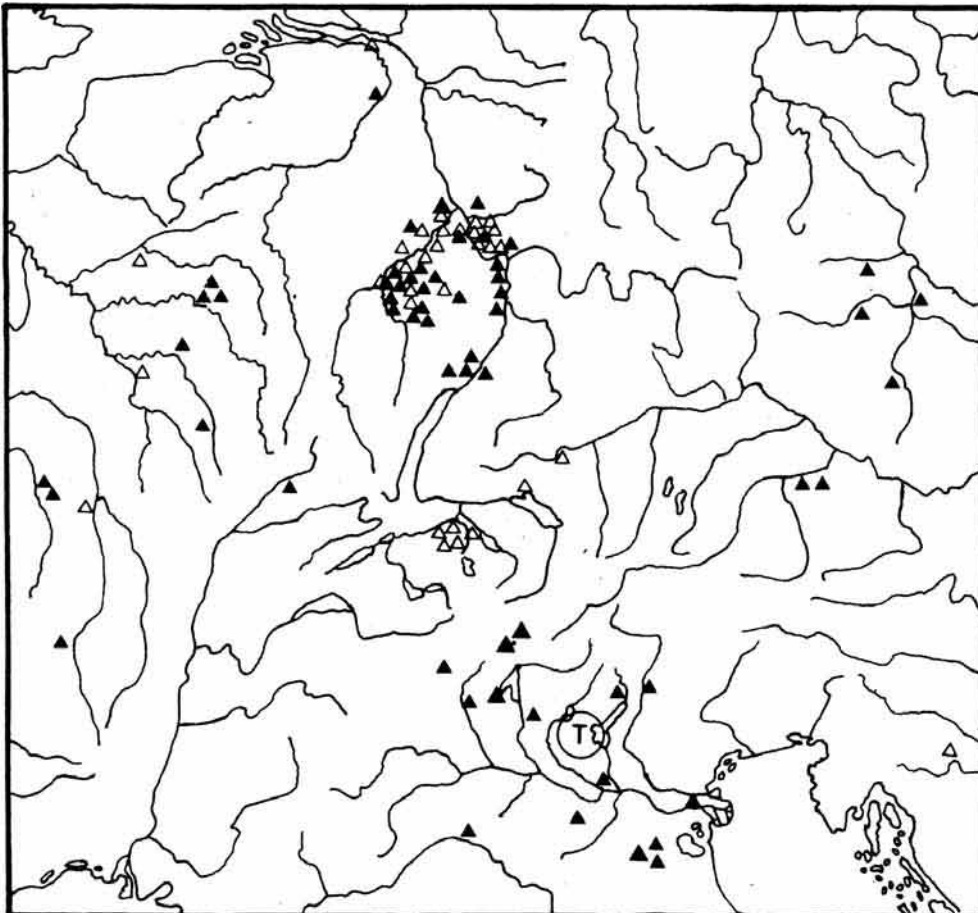
Dans un *premier temps*, le maître pourra, grâce aux objets que nous avons choisis en exemples et aux indications qui suivent, introduire un débat sur l'art celte primitif, sur les voies de communications avec l'est et le sud, sur la guerre et les guerriers.

Dans un *deuxième temps*, en s'inspirant des renseignements que nous donnons plus loin, il pourra délimiter les différentes facettes de la vallée du Rhin entre Vosges et Forêt-Noire, dont le fleuve n'est qu'une solide épine dorsale.

I. ÉTUDE DES OBJETS :

1. Les œnochoés étrusques de Hatten et d'Iffezheim (-480 env.) :

Elles soulignent un gué sur le Rhin, qu'empruntait la voie commerciale qui reliait l'Italie du Nord aux régions riches en fer de Rhénanie. A cette époque, ceux qui transportaient le fer du Hunsrück-Eifel et du Siegerland vers les ports du nord de l'Adriatique les offrent en cadeau aux princes des territoires qu'ils traversent. Sur la carte ci-dessous, où nous les avons représentés par des triangles noirs (les triangles blancs représentent des situles de la même époque, originaires du Tessin, et réservées au même usage), on s'aperçoit aisément que le trajet antérieur de la voie Rhône-Saône est désormais inexistant, et délaissé au profit des cols alpestres.



2. Les bracelets de Brumath et de Schnerzheim (-550 env.) :

Surtout répandus dans la région de Haguenau, ils sont caractéristiques de la vallée du Rhin entre Lauterbourg et Bâle et n'apparaissent pas ailleurs, même si leurs prototypes sont languedociens ou ibériques. On remarquera leur décor : lignes géométriques, triangles, hachures, cercles oculés, qu'on rencontre sur les céramiques du VIII^e siècle depuis la Hongrie jusqu'aux Pyrénées. Leur technique de fabrication présente un aspect intéressant : Au nord d'une ligne Guémar - Fribourg, leur corps est massif, et ils sont coulés, alors qu'au sud, ils sont formés d'une tôle de bronze courbée. C'est le témoignage d'une technique métallurgique qui apparaît sous deux formes dans le monde celtique : au sud du Danube, sous l'influence de l'Illyrie et de la région d'Este, le travail de la tôle de bronze est fréquent, alors que l'emploi du métal coulé persiste sur la rive gauche du Danube. La vallée du Rhin, entre Lauterbourg et Bâle, est séparée par le grand ried de Sélestat et on y observe ainsi la même disparité qu'ailleurs.

3. Les torques de Nordhouse et de Meissenheim (-500 env.) :

Ces deux objets sont remarquables parce qu'ils sortent probablement du même atelier. Un serpent rampe sur la périphérie du torque, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Les plus anciens proviennent de la région de Kœnigsbruck, et on n'en rencontre que très peu en dehors de l'Alsace et du pays de Bade. Le serpent joue ici plus un rôle prophylactique que décoratif : ces bijoux en effet sont grossièrement coulés et étaient entourés de tissus de couleur, ce qui les rendait plus confortable à porter, mais dissimulait leur décor. A propos du torque, notons qu'il est un élément essentiel de la parure des hommes comme des femmes, on le voit sur toutes les sculptures représentant des Gaulois. Notre région semble également avoir produit les prototypes d'autres modèles plus tardifs, comme les colliers à disques ou à masques du IV^e siècle.

4. Les épées de Sundhoffen et de Gündlingen (-700 env.) :

Elles témoignent de l'apparition d'une nouvelle classe sociale, celle d'« equites », cavaliers porteurs de grande épée. La pénétration de cette civilisation (influence plutôt qu'invasion) va de la Hongrie jusqu'en Espagne, par le Danube, le plateau suisse, le Jura, le Massif Central. La région de Brisach est un lieu de passage important, aussi bien pour tout ce qui vient de l'est par le Danube que pour ce qui vient du sud par le Rhône, la Saône et la Trouée de Belfort. On évoquera alors l'apparition d'une féodalité, moins marquée en Alsace du nord cependant, qui caractérise l'Europe entre le VIII^e et le IV^e siècle, à partir duquel le pouvoir sera plus fondé sur l'économie et l'exploitation des matières premières.

5. Les fibules d'Ilfurth et de Bad Krozingen (-530, -480 env.) :

La fibule A, la plus ancienne, appelée fibule serpentiforme, mesure environ 10 cm de longueur. C'est avant tout un objet utilitaire, destiné à attacher des vêtements particulièrement épais, souvent en laine, sous le menton ou sur les épaules. C'est pourquoi elle apparaît à la fois dans les sépultures riches et modestes. Originaires d'Italie du nord, puis imitée, très répandue au nord des Alpes, elle souligne bien l'influence méridionale qui s'exerce sur notre région, au moment où les relations avec le monde grec vont parvenir à leur apogée.

La fibule B, plus récente, se distingue par son ressort bilatéral, en arbalète. Sa technique de fabrication est originale : elle est souvent formée d'un seul fil de bronze, et le ressort est traversé par un axe en fer. Les pastilles du pied et l'arc sont décorées d'ambre ou de corail. Ce sont, à l'encontre des fibules précédentes, des objets de parure, qui ornent de riches vêtements en lin. Comme elles sont beaucoup plus petites, mesurant entre 1 et 3 cm de longueur, les tissus qu'elles maintenaient étaient fins. Elles sont parfois portées en grand nombre, sur la poitrine ou sur le côté. On notera avec intérêt que la technique du ressort en arbalète est originaire d'Espagne, où les prototypes existent un demi-siècle auparavant.

II. LE CADRE NATUREL ET LES TROUVAILLES ENTRE VOSGES ET FORET-NOIRE :

Au cours des phases successives de la protohistoire dans la vallée du Rhin, les peuplades s'installèrent en des endroits certes différents, mais cependant bien précis. Dans cette région composée à la fois d'un paysage de plaine, de collines et même de sommets, elles préférèrent presque toujours les parties basses au détriment de la montagne.

Aussi, plutôt que de replacer l'ensemble des trouvailles dans un contexte seulement physique, nous avons tenu compte de l'aspect géologique qui conditionne de cadre naturel de ces habitants.

Limitée à l'ouest par les sommets des Vosges et à l'est par ceux de la Forêt-Noire, la vallée du Rhin supérieur est traversée du sud au nord par le fleuve, dont les deux rives sont symétriques, encore que celle de Bade soit beaucoup plus étroite. En effet, les mêmes aspects géologiques apparaissent successivement sur les deux rives du fleuve : d'est en ouest en France, d'ouest en est en Allemagne.

De part et d'autre du Rhin, une plaine marécageuse s'étend largement, formée soit d'une terrasse d'alluvions anciennes plus élevée, correspondant au remblaiement de la dernière glaciation de l'époque würmienne, soit d'une basse terrasse constituée d'alluvions plus récentes accumulées par les méandres et les nombreux bras morts qui donnaient autrefois au fleuve un aspect tout différent de celui qu'il présente maintenant après la régularisation de son cours.

Les rivières qui coulent des Vosges et de la Forêt-Noire ont édifié, à leur entrée dans la plaine, des cônes alluviaux rattachés à la basse terrasse. Composés de sables siliceux et très perméables, ils sont très stériles et ne portaient autrefois que des forêts sèches, notamment des chênes. Ce n'est que plus tard que ces cônes alluviaux furent ou déboisés ou plantés d'autres essences.

Le long de ces rivières se sont formés des rieds, souvent recouverts de limons argileux et qui soit alternent avec les cônes alluviaux, soit le plus souvent en forment la limite orientale en Alsace, occidentale en Bade.

Enfin, au pied des collines sous-vosgiennes ou de la Forêt-Noire, s'étendent, interrompus par les cônes d'alluvions, des plateaux à vocation essentiellement agricole, parce que recouverts de lœss. Il est à noter que cette couverture argileuse peut parfois apparaître sous forme de placages sur les hautes terrasses d'alluvions anciennes du Rhin, dans le sud de l'Alsace surtout.

C'est ainsi qu'apparaissent, malgré l'homogénéité relative de toute la population, des caractères originaux en fonction de chaque région qui tiennent aux habitats, à l'artisanat, aux rites funéraires, aux mobiliers, aux traditions, etc..., et qu'il nous paraît nécessaire de distinguer.

Les terres alluviales du nord de l'Alsace et du pays de Bade :

La fouille systématique et la publication exhaustive des sépultures de la forêt de Haguenau ne doit pas conduire à isoler cette région, considérée avec raison comme ayant abrité une population indépendante et originale, mais en relation cependant avec celles qui l'entourent, sur le plan culturel à coup sûr, et vraisemblablement sur le plan économique et politique.

A l'ouest du Rhin, les cônes d'alluvions de la Sauer et de la Moder ont édifié une terrasse qui domine à l'est la plaine du Rhin et qui s'avance, à la hauteur de Seltz, jusqu'au fleuve, favorisant ainsi son franchissement. Au nord et au sud-ouest, cette terrasse s'adosse à des collines lœssiques beaucoup moins riches en trouvaillles.

De l'autre côté du Rhin, les sites sont beaucoup moins nombreux et occupent la plaine là où elle est formée d'alluvions anciennes. Söllingen, Hügelsheim et Iffezheim étaient autrefois tout au bord du fleuve. La Forêt-Noire est très proche, et l'on comprend ainsi que la population se soit établie plutôt sur la rive gauche. On peut penser que ces sites de Bade constituent un poste avancé de la population de Haguenau sur la rive droite ; les sépultures au lieu-dit "Bannwald" sur le territoire de Söllingen rappellent celles de la forêt et un site d'habitat a existé sur la plate-forme à l'abri des inondations, au "Heiligenbückel".

La forêt de Haguenau n'est pas absolument homogène. Les tribus qui y vivent, en bonne entente certes (les armes qui y sont rares en sont peut-être un indice), ont une originalité qui permet de distinguer au moins trois groupes, celui de Hatten-Seltz, celui de la bordure est, de Koenigsbruck à Schirrhein, et celui de la bordure ouest, de Maegstüb à Harthouse. Ces groupes sont dans une relative aisance, ils n'ont de craintes à avoir que de l'est, c'est donc là que sont d'abord les tombes des princes protecteurs (Söllingen et Hügelsheim sur la rive droite) et les habitats fortifiés (Hexenberg près de Leutenheim sur la rive gauche). Nous savons que cette situation changera peu à partir du Ve siècle où les princes, même s'ils passent sur la rive gauche, n'en resteront pas moins dans la partie orientale de la région (Hatten, Soufflenheim et Sessenheim).

Au nord de la forêt, la terrasse de lœss qui s'étend jusqu'au cône alluvial de la Lauter n'a guère été fouillée. On ne s'étonnera pas cependant d'y trouver, comme dans les autres régions semblables, le four de potier

de Neewiller. De même, dès que la forêt réapparaît, non loin de la frontière (forêt de Wissembourg, Bruchwald, Bienwald dans le Palatinat), on constate à nouveau la présence de tumulus.

Les alluvions rhénanes situées entre Kehl et Rastatt, d'une large étendue, paraissent avoir été peu occupées, ainsi que celles du nord de Strasbourg.

La région de Brumath : cône d'alluvions de la Zorn et terrasse lœssique au nord :

Située au début du bassin inférieur de la Zorn, cette région est constituée de dépôts alluviaux encadrés au nord et au sud par des terrasses de lœss. C'est un carrefour important, au contact d'une part de la voie est-ouest reliant la Lorraine et le Rhin par Saverne et le cours de la Zorn, d'autre part de la voie antique qui, venue du sud de l'Alsace par l'Ill, délaisse cette rivière au nord de Strasbourg pour se diriger vers les importantes agglomérations du pourtour méridional de la forêt de Haguenau, notamment celles du sud-ouest (Ohlungen, Uhlwiller, Maegstüb).

A l'Age du Bronze (entre -1800 et -750) cependant, cette population de Brumath est différente de celle de Haguenau : le rite de l'incinération prédomine dans les sépultures de Brumath alors qu'il est inconnu au nord. Dès -1200, un habitat est installé probablement sur le site même de l'agglomération actuelle, et c'est entre -600 et -550 seulement que la jonction est réalisée avec Haguenau. L'axe nord-sud se développe aux dépens de la voie transversale. Si nous n'avons que peu de traces d'habitats, sinon à Stéphanfeld au sud et sur la terrasse lœssique qui borde immédiatement au nord la rive gauche de la Zorn, c'est que les importants travaux effectués dans la ville même à l'époque gallo-romaine ont vraisemblablement détruit les couches de la période précédente.

En revanche, plus de 60 tumulus, dont certains remontent à l'Age du Bronze, occupent le sud-ouest du ban communal, dans la forêt située entre Stéphanfeld et Olwisheim, dont le sol est formé d'une terrasse fluviale sablonneuse surmontée d'un limon ancien. Cette présence de sépultures sur les sols alluviaux et peu fertiles, non loin des terrasses lœssiques d'habitats, est fréquente dans toute la vallée du Rhin supérieur, et particulièrement entre Brumath et Colmar.

Entre le VIII^e et le VII^e siècle, il s'agit surtout de sépultures à incinération, avec des ossements brûlés placés dans de grandes urnes. A cette époque, la population de Brumath est plus en rapport avec celle de l'est et du nord-est de la forêt de Haguenau : c'est là seulement qu'on trouve des incinérations, traces d'une peuplade originaire de l'Allemagne du sud qui a pénétré en Alsace par le passage de Seltz.

A partir de -550, le mobilier ressemble beaucoup à celui trouvé au nord, particulièrement en ce qui concerne les plaques de ceinture et les fibules. Il serait intéressant de vérifier, si l'ensemble des tertres était fouillé, la présence ou non de torques à serpents ou à anneaux de suspension, qui n'ont pas été trouvés jusqu'ici. En fait, dans l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de dire si c'est la région de Haguenau qui a influencé celle de Brumath ou si c'est cette dernière qui a servi de relais à l'apparition de la riche civilisation de la fin du VI^e et du début du Ve siècle qui caractérise tout le nord de l'Alsace.

La terrasse lœssique entre Zorn et Bruche et le cône d'alluvions de la Bruche :

Une relation entre les tumulus situés à la limite des communes de Dachstein et d'Ernolsheim sur Bruche et les habitats situés au nord est vraisemblable. En effet, nous avons là un site très semblable à celui de Brumath : le cône alluvial de la Bruche, à l'est de son confluent avec la Mossig, est dominé immédiatement au nord par le rebord de la terrasse de lœss où sont installés les villages de Wolfisheim, Achenheim, Hangenbieten, Ernolsheim et Ergersheim, qui tous portent de nombreuses traces d'habitats et qui devaient jalonner une voie est-ouest par la vallée de la Bruche et le Donon. En même temps un chemin nord-sud, bien attesté à l'époque romaine, reliant les deux extrémités de l'Alsace par les collines sous-vosgiennes croisait le précédent entre Duttlenheim et Osthoffen.

L'activité de cette population était centrée avant tout sur l'agriculture qui fait encore la richesse du Kochersberg. En effet, non seulement la bordure méridionale de cette terrasse de lœss était occupée depuis très longtemps, comme en témoignent les trouvailles d'Achenheim, mais aussi tout l'ensemble de la terrasse.

Aucune trace, dans tous ces habitats de bordure, de fortifications ou de résidence de chef. Le peuplement, à Achenheim par exemple, montre en revanche une très grande continuité, depuis l'époque néolithique

jusqu'à l'occupation romaine. De même, toute la partie orientale de cette terrasse de loess, principalement en remontant vers le nord, à Hausbergen, à Mundolsheim, à Souffelweyersheim, a livré de nombreuses traces d'habitats qui montrent que des populations y ont vécu dans une relative stabilité.

Lorsqu'on pénètre plus à l'intérieur de cette terrasse, les habitats témoignent surtout de l'activité des potiers (Marlenheim - Fessenheim, Behlenheim) qui semblent avoir exercé leur industrie pendant au moins deux générations. Il en est de même pour les fonds de cabanes (Kienheim). Les sépultures sont toutes plates, très modestes, et toutes proches des habitats.

A la différence totale des régions de Haguenau, de Colmar-Fribourg, de Mulhouse-Bâle ou même de la partie orientale de cette terrasse, il ne semble pas que la population de l'intérieur de cette région encadrée par la Zorn et la Bruche ait été stable, et la dissémination des sépultures, dont on ne peut dire qu'elles forment de véritables nécropoles, l'atteste aussi. D'autre part, les fouilles n'ont révélé, toujours à l'intérieur de la terrasse, aucune trace de matériel de tisserand, de meules à grains ou d'outils de culture, ce qui paraît étonnant dans cette riche région du Kochersberg. Sur le rebord de la terrasse en revanche, où la population reste stable, ces objets sont toujours présents (poids de tisserand et meules à Achenheim par exemple). Il est possible que les procédés d'amendement des terres, signalés à propos des Gaulois par les auteurs anciens (Varron, Res Rust. I, 7, 8 ; Plin., N.H. XVII, 6, 42), n'aient pas encore été connus ici, et la terre était abandonnée lorsqu'elle était appauvrie.

Le ried rhénan de Strasbourg à Marckolsheim et au nord du Kaiserstuhl :

Depuis Strasbourg s'étend, du nord au sud et de part et d'autre du Rhin, jusqu'à Marckolsheim, un ried formé par les alluvions fluviales récentes et dont la largeur est-ouest atteint son maximum à la hauteur de Sélestat et de Colmar. Sur la rive droite du fleuve, la superficie de ce ried est très limitée par des terrasses d'alluvions anciennes plus importantes.

C'est à partir de Nordhouse que réapparaissent les tumulus, absents de la région de Strasbourg, et dont les groupes, généralement assez denses, s'échelonnent par intervalles plus ou moins espacés sur une ligne presque droite jusqu'à la frontière qui sépare les deux départements du Rhin. Les nécropoles de Benfeld-Sand et de Mussig-Ohnenheim sont les plus importantes.

Malheureusement, si une partie de ces tertres a fait l'objet de fouilles très anciennes dont les trouvailles ont souvent été dispersées sans mention d'origine dans des collections privées, ceux qui étaient demeurés intacts sont fréquemment arasés par les cultures à moins que, comme nous avons pu le constater, là comme d'ailleurs dans toute l'Alsace, ils n'aient été éventrés clandestinement.

En Bade, la situation est toute autre. Jusqu'au nord du Massif du Kaiserstuhl, seuls deux sites sont connus : Kappel am Rhein d'abord, avec ses deux tombes princières qui posent plus d'un problème car, situées autrefois immédiatement au bord de l'ancien lit du fleuve, il n'est pas possible de dire si elles sont en relation avec le groupe important de tumulus au sud d'Ohnenheim et d'Herbsheim, sur l'autre rive, ou si elles constituent au contraire, avec leurs importations, un prolongement des sites du sud et de l'est du Kaiserstuhl, en rapport eux-mêmes avec le sud du Wurtemberg par Villingen et Vilsingen, non loin de la vallée supérieure du Danube.

En revanche, les nécropoles tumulaires du "Langenrod" à Meissenheim et de Nordhouse, chacune sur une rive du Rhin, étaient certainement en relation étroite, comme le montrent à la fois un degré équivalent de richesse et certains objets semblables : torques à serpent, anneaux d'or.

Dans tous ces tumulus, on notera, à l'exception des tombes de chefs d'Ohnenheim et de Kappel am Rhein, l'absence totale d'armes de combat, les pointes de flèche de Mussig pouvant avoir appartenu à un chasseur.

L'axe Colmar-Fribourg :

Depuis longtemps, de riches sépultures ont attiré l'attention sur la région située au sud du Kaiserstuhl et à l'ouest du Tuniberg. Plus récemment, les fouilles de la forêt d'Appenwihr ont confirmé que, sur l'autre rive du Rhin, vivait une population riche et ouverte aux influences venues de l'est et du sud des Alpes.

Il faut rappeler que le paysage d'aujourd'hui est quelque peu différent de celui de la protohistoire : le Rhin baignait également le flanc est du Kaiserstuhl, par les localités actuelles de Ihringen, Wasenweiler, Bötzingen, Eichstetten et Bahlingen, et cet ancien lit forme maintenant les terrasses inférieures d'alluvions du fleuve, sur lesquelles aucune trouvaille n'a été faite.

En revanche, les pentes septentrionale et orientale du Kaiserstuhl, d'origine volcanique, sont recouvertes d'une épaisse couche de loess. Ce même placage de loess apparaît également çà et là dans le massif et notamment sur un axe qui le traverse d'est en ouest. Toute cette moitié nord du massif témoigne d'une occupation intensive dès l'époque néolithique (Bischoffingen) et qui persiste à l'Age du Bronze (Burckheim) ainsi que durant toute l'époque qui nous occupe (Jechtingen, Oberbergen, Endingen, Riegel).

Enfin, l'autre rive de cet ancien bras du Rhin est bordée par la terrasse loessique appuyée sur les revers occidentaux de la partie gréseuse de la Forêt-Noire située entre Lahr et Emmendingen. C'est là que se sont installés de préférence les sites d'habitat qui rappellent beaucoup par leur structure aussi bien ceux des terrasses loessiques d'Alsace que ceux du nord du Kaiserstuhl, et dont un bon exemple est fourni par les trouvailles d'Endingen.

La partie méridionale du massif du Kaiserstuhl fait face à celui du Tuniberg, qui s'étend au-delà des alluvions rhénanes, du nord au sud. Formé d'un calcaire jurassique recouvert à l'est de loess, il est également riche en habitats, là où le loess prédomine (Munzingen, Menggen). Si ces habitats sont généralement édifiés sur la hauteur, au sud (Munzingen) comme à l'ouest (Merdingen), les traces de fortifications sont inexistantes.

C'est à nouveau dans les parties inondables situées aux extrémités sud-ouest et nord-est du couloir qui sépare ces deux massifs que l'on rencontre des tertres qui semblent continuer les nécropoles tumulaires de la rive gauche du Rhin et qui sont beaucoup plus riches que toutes les tombes plates creusées dans le loess et correspondant aux nombreux habitats non fortifiés que nous venons de voir.

En effet, dans les alluvions fluviales du nord-est situées entre Buchheim et Hugstetten, un groupe de tumulus contenait des mobiliers dont ce qui subsiste permet de penser qu'ils appartenaient à des personnages importants : harnachements de chevaux, situles, objets en ivoire. Certaines tombes renfermaient des pointes de lances.

Mais c'est surtout à l'extrême sud-ouest de ce couloir, entre Ihringen et Oberrimsingen que les tertres sont les plus nombreux et les plus importants. Là aussi, les armes prédominent, épées, fers de lances, accompagnées de bassins de bronze, de situles de bois à attaches métalliques, de harnachements de chevaux et d'éléments de chars. Ces terrains, formés d'alluvions, soit anciennes, soit récentes, ont constitué une importante nécropole dont le centre est Gündlingen et qui s'étend jusqu'à Ihringen, Merdingen et Oberrimsingen.

Quels étaient les sites d'habitat qui y correspondaient ? On ne peut nier l'importance de l'oppidum fortifié de Vieux-Brisach, dont malheureusement les constructions postérieures ont détruit les couches anciennes, et qui commandait certes le passage sur le Rhin, en même temps que l'entrée du couloir situé au nord du Tuniberg. Au sommet de ce dernier massif, au lieu-dit "Auf der Wart", des fonds de cabanes ont livré de la très belle céramique, ce qui est rare dans les habitats courants. Les autres habitats, situés sur le loess, et dont nous avons parlé, sont toujours associés à des sépultures plates, qui correspondent à des populations plus modestes. Les tumulus révèlent donc une population de guerriers, distance des cultivateurs et des éleveurs des terrasses loessiques, et dont l'importance se mesure aux objets de valeur qui les accompagnent dans les tombes.

De l'autre côté du lit actuel du Rhin, l'important groupe de tumulus de la forêt du Kastenwald, située entre les villages de Widensohlen, Appenwihr et Wolfgantzen, révèle une même richesse : on y a trouvé des armes comme des importations du sud des Alpes.

Nous avons évoqué ailleurs l'importance, pour les relations commerciales et culturelles de ce passage du Rhin. Il conviendrait peut-être ici d'insister sur le fait que, outre la voie naturelle qui relie le Rhône et le Danube par cette région précisément favorisée par l'avancée de la terrasse d'alluvions anciennes, la présence de la colline de Brisach aux pentes abruptes qui se détache nettement dans le paysage environnant semble une raison supplémentaire du choix de cette région par ses habitants. Enfin, il ne faudrait pas négliger l'influence du climat, encore aujourd'hui un des plus secs de la France de l'est et de l'Allemagne du sud. En effet, et c'était d'autant plus frappant dès le milieu du VIII^e siècle où un climat atlantique a commencé de prédominer, les

Vosges opposent une barrière efficace aux précipitations venues de l'ouest. Sans être prépondérant, ce facteur est vraisemblablement un de ceux qui justifient la présence de nombreux habitats et des sépultures princières non seulement sur cet axe Colmar-Fribourg, mais aussi sur les terrasses lœssiques à l'ouest de Colmar et même jusqu'à une vingtaine de kilomètres au sud de cet axe ; nous pensons à ce propos aux trouvailles de Schlatt en Bade et d'Ensisheim en Alsace.

La bande d'alluvions badoises entre Munzingen et Schliegen (sud du Tuniberg) :

La plaine qui, sur la rive droite du Rhin, s'étend au sud du Tuniberg jusqu'à Schliegen, à la hauteur de Mulhouse de l'autre côté du fleuve, s'appuie à l'est sur des collines de limon lœssique qui avancent très près du fleuve. La zone d'alluvions récentes, qui constitue un ried, ne forme donc qu'une bande étroite le long du Ried, et les sites se trouvent tout naturellement sur les alluvions anciennes qui dominent de quelques mètres les prairies inondables.

La sépulture tumulaire apparaît certes dans cette région, et même princière, comme à Schlatt : il n'y a rien de surprenant, puisqu'il en est de même pour toutes les zones semblables sur le plan géologique de la vallée du Rhin supérieur. Le tumulus de Schlatt correspond d'ailleurs à un habitat situé à 3 km environ vers l'est sur une colline de lœss, le Schlatterberg, dont les tessons sont contemporains.

En revanche, à Feldkirch-Hartheim dans le voisinage immédiat, un ensemble important de tombes plates a été découvert. Utilisée dès l'époque néolithique, cette nécropole comporte surtout des incinérations, avec un mobilier très traditionnel qui atteste ainsi la permanence d'une population dont les origines sont anciennes. Aucune de ces tombes n'est riche, aucune ne contient d'armes.

Ce type de sépultures est probablement plus répandu qu'il n'y paraît dans la région, et des vestiges d'habitats y correspondent (Bad Krozingen et Mengen). Nous pensons qu'il s'agit là de peuplades occupées surtout à la chasse et à la pêche dans les nombreux bras morts du Rhin et peut-être sous la dépendance politique des occupants du Schlatterberg.

La région de Colmar et les terrasses de lœss de Colmar à Guebwiller :

Cette terrasse, une des plus étroites de celles qui s'appuient sur les collines sous-vosgiennes, est aussi une des plus occupées, et cela dès l'Age du Bronze. Les sites se succèdent sur le rebord oriental dominant le cours de la Lauch, dans une région protégée des inondations qui s'est adonnée très tôt à l'agriculture, comme en témoigne la découverte de faucilles à Ensisheim.

La présence de l'artisanat est d'autre part, pour la même époque, attestée par la trouvaille d'un atelier de potier au Hohlandsberg, sur les premiers contreforts granitiques orientaux des Vosges, au sud immédiat de Wintzenheim. Un autre four a fonctionné à Gundolsheim.

Dans la plupart des agglomérations situées sur cette terrasse et qui ont fait l'objet de fouilles, les cabanes voisinaient, sans pourtant s'y mêler, avec les sépultures plates, presque toujours à inhumation. Leur mobilier est plus riche que celui des tombes des terrasses de lœss du Bas-Rhin et même de Bade, et on note en outre la présence d'armes, fait exceptionnel dans ce type de tombe (Eguisheim).

A Colmar, on touche à l'extrême limite nord de cette terrasse de lœss, dans un site qui rappelle aussi bien ceux de Brumath et d'Ernolsheim en Basse-Alsace que ceux du sud du Kaiserstuhl en Bade. Alors que l'habitat reste important sur la terrasse de lœss (Rufacher Huben), avec quelques sépultures, dès que l'on parvient, au nord, sur les cônes alluviaux de la Fecht et du Logelbach, les tumulus réapparaissent. La structure de ces tertres (chambre funéraire en bois) correspond à une population différente et peut-être d'un rang relativement élevé, mais dont il est impossible de dire si c'était celle dont nous connaissons la présence par les vestiges d'habitats mis au jour plus au sud.

La plaine de Colmar à Mulhouse :

Adossée au sud sur les collines lœssiques du Sundgau, la terrasse d'alluvions anciennes est limitée à l'est par l'ancien cours du Rhin qui formait autrefois des méandres et de nombreux bras sur une grande largeur.

A l'ouest, cette terrasse est dominée par une succession de collines de loess, de Wintzenheim à Cernay, et elle s'interrompt au nord de Colmar devant un ried très large, véritable frontière entre les deux départements.

Les terrains fertiles de l'ouest sont occupés par une population agricole relativement dense. Le nord de cette plaine, sur l'axe Colmar-Fribourg, présente des relations très étroites avec le pays de Bade, à cause du passage de Brisach. Mais la terrasse fluviale de Colmar à Mulhouse, parfois recouverte de placages de loess (Ensisheim), est formée de graviers dûs soit au cône de déjection de la Thur (Bois de Nonnenbruch, au nord-ouest de Mulhouse), soit aux dépôts du Rhin würmien (Forêt de la Hardt rouge). C'est précisément sur ces bancs de graviers que sont édifiés des tumulus en nombre assez important, dont beaucoup, fouillés au cours du XIXe siècle, ont livré une grande abondance d'objets dont la plupart sont malheureusement perdus. Le seul renseignement dont nous pouvons disposer est que, si les bijoux étaient nombreux, les armes faisaient totalement défaut.

Si on note, sur les deux rives du Rhin, la présence de la même céramique et de bracelets identiques, les autres objets en bronze sont beaucoup plus nombreux en Alsace, ainsi d'ailleurs que les sépultures riches ou princières, comme le Lisbuhl à St. Louis et Ensisheim. D'autre part, les importations ou leurs imitations sont fréquentes, jalonnant ainsi une voie venant de l'Italie du nord par les cols alpestres (fibules italiennes de Mulhouse-Dornach, fibules à navicelle, courantes dans le Tessin, trouvées à Kappelen et à Habsheim).

Mulhouse et le plateau de limon couvert de loess ou de lehm du Sundgau :

C'est une importante voie de passage vers le nord de l'Alsace grâce à la vallée de la Largue qui relie à la fois celle de l'Ill vers le nord et celle du Rhin vers l'est à la trouée de Belfort, et, de là, à la Saône et au Rhône.

Le débouché de cette voie dans la plaine d'Alsace est contrôlé par l'important oppidum du Britzgyberg, près d'Illfurth, dont les nombreuses trouvailles dans le domaine de la céramique sont encore mal connues. Des découvertes récentes montrent également que les collines argileuses de Riedisheim ont été intensivement occupées durant toute la période celtique.

Le coude du Rhin et la région du canton de Bâle :

Cette région est formée de deux parties distinctes : sur la rive droite du Rhin, une étroite bande alluviale est dominée par des collines où les calcaires alternent avec des marnes (de Lörrach à Grenzach). Sur la rive gauche, la terrasse d'alluvions anciennes est plus large et s'appuie sur un massif formé de roches du jurassique moyen et du lias, traversé du nord-ouest au sud-est par la vallée de l'Ergolz.

Au nord du coude du Rhin, plusieurs groupes de tumulus voisinent avec des sépultures plates contemporaines, entre Grenzach et Lörrach et correspondent à un éperon barré, encore peu fouillé méthodiquement jusqu'ici et qui devait contrôler le passage du Rhin.

Sur l'autre rive, il semble bien que dans la vallée de la Birs, les peuplades aient été semblables à celles du nord, aussi bien en Bade qu'en Haute-Alsace dans la forêt de la Hardt. A Muttentz, un mobilier rappelle beaucoup celui des sépultures contemporaines de la forêt de Haguenau. Ce n'est que lorsqu'on s'écarte quelque peu vers l'est (Pratteln) que les armes apparaissent.

L'oppidum de Sissach (Burgenrain) est intéressant parce qu'il est en relation avec les sites du fond de la vallée de l'Ergolz. Les armes sont peu nombreuses, il n'y a pas ici de voie de communication qui ait eu besoin d'une défense particulièrement nécessaire. On pense plutôt à une très nette "principauté" dont le chef occupait l'acropole de la colline et les sujets les terres alluviales fertiles situées au bas, sur une distance d'une dizaine de kilomètres. Aucun tumulus n'apparaît dans la vallée et, comme à Grenzach, les sépultures, plates, seraient à rechercher sur les flancs de l'oppidum.

Au terme de cette étude du cadre naturel, fondée avant tout sur les relations entre la nature géologique du sol et les trouvailles qui y ont été faites, nous n'avons pas tenu compte de la période du IIe et du Ier siècle. En effet, des troubles dont nous parlons ailleurs, ont profondément modifié la répartition de la population et son genre de vie. La civilisation gallo-romaine, qui suit la conquête, s'amorce déjà au cours de cette dernière période.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES GÉNÉRAUX :

CUNLIFFE (Barry) : *L'Univers des Celtes*, Paris, Edit. du Fanal, 1981. Intéressant par l'iconographie, les cartes et des photographies servant de support à des reconstitutions. Les exemples concernent surtout les îles britanniques.

KRUTA (Vencelas), LESSING (Erich) : *Les Celtes*, Paris, Hatier, 1978. Très belle iconographie.

DUVAL (Paul-Marie) : *Les Celtes*, Paris, Gallimard 1977 (L'Univers des Formes). Cet ouvrage accorde une large place à l'évolution et à la signification de l'art des Celtes.

ETUDES RÉGIONALES :

HATT (Jean-Jacques) : *L'Alsace celtique et romaine*, Wettolsheim 1978, Edit. Mars et Mercure.

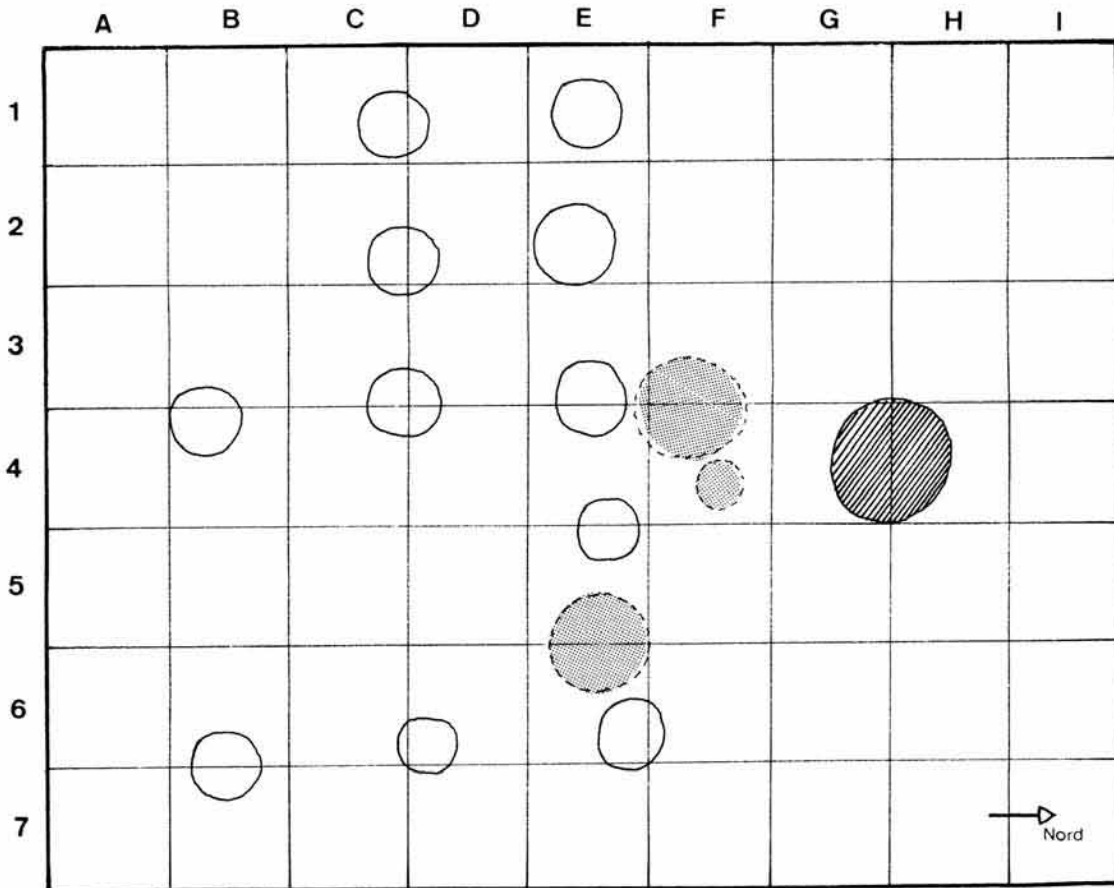
NORMAND (Bernard) : *L'Age du Fer en Basse-Alsace*, coll. "Recherches et documents", t. XIV, Strasbourg, Lib. Istra, 1973.

NORMAND (Bernard) : *Le premier Age du Fer dans la vallée du Rhin supérieur*, Lille 1981. Cet ouvrage est consultable à la B.N.U. et ceux qui voudront approfondir le sujet y trouveront une bibliographie exhaustive.

BITTEL (Kurt), KIMMIG (Wolfgang), SCHIEK (Siegwald) : *Die Kelten in Baden-Württemberg*, Stuttgart-Aalen, Edit. Konrad Theiss, 1981.

Nous n'avons cité, dans cette bibliographie, que les ouvrages récents et d'un abord facile.

LA CABANE



Voici le plan d'une cabane tel que l'a dressé l'archéologue lors de la fouille.

Il a d'abord dressé un carroyage, c'est-à-dire qu'il a divisé son terrain en carrés de 2 m sur 2 m.

C'est ainsi qu'on observe:

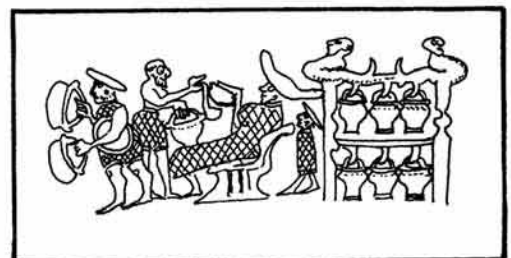
- En B34, B67, CD1, CD2, CD34, D6, E1, E2, E34, E45, E6, des traces de trous de poteaux.
- En GH4, les restes d'une grande jarre de 0,70 m de diamètre et de 0,80 m de hauteur, enfouie dans le sol.
- En E56, les restes d'un foyer bourré en son intérieur et dans son voisinage immédiat d'une grande abondance de tessons de poterie et d'ossements d'animaux.
- En F34, un foyer sans vestiges de poterie.
- En F4, un autre petit foyer, surmonté d'argile cuite recouvrant une armature de branchages calcinés (four de potier ou à pain).
- En D123, une aire où les débris de poterie sont très peu nombreux.

Essaie de résoudre cette énigme archéologique.

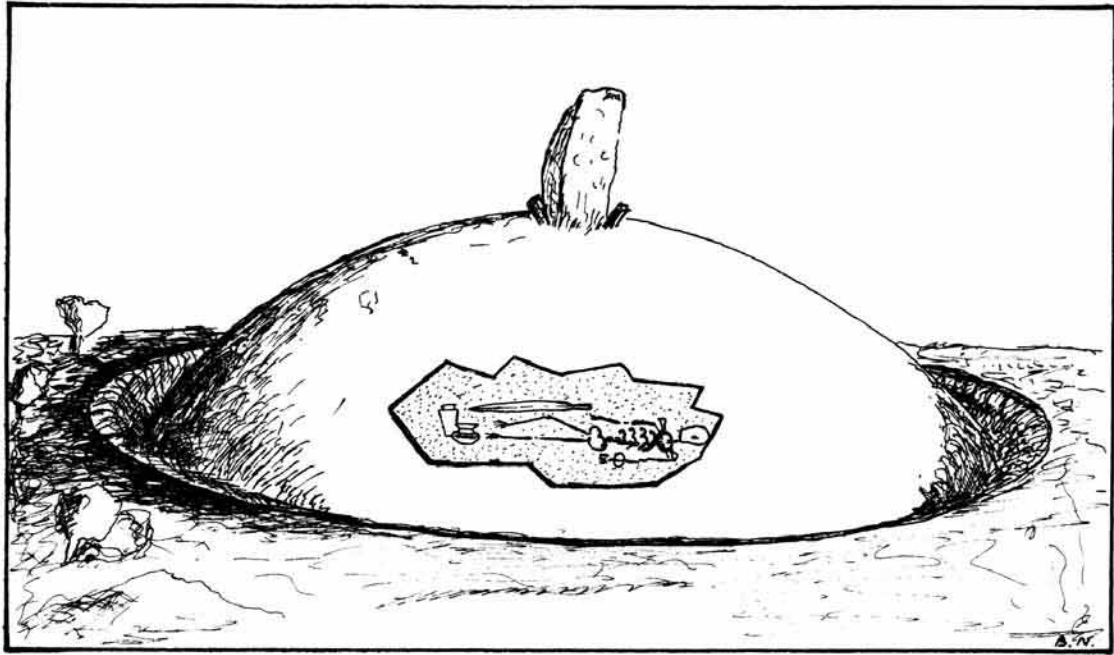
L'autre figure représente une scène qui se passe à l'intérieur de la maison d'un riche personnage.

Quels renseignements t'apporte ce document en ce qui concerne le mobilier? Sa maison est certainement plus soignée que celle que nous venons d'étudier.

Tu constates que nos ancêtres aimaient déjà beaucoup le vin. N'en déduis pas cependant qu'ils passaient leur temps à boire! Mais on constate que les "princes" entretenaient des relations commerciales étroites avec les pays de la Méditerranée, en partie pour cette raison.



LE TUMULUS

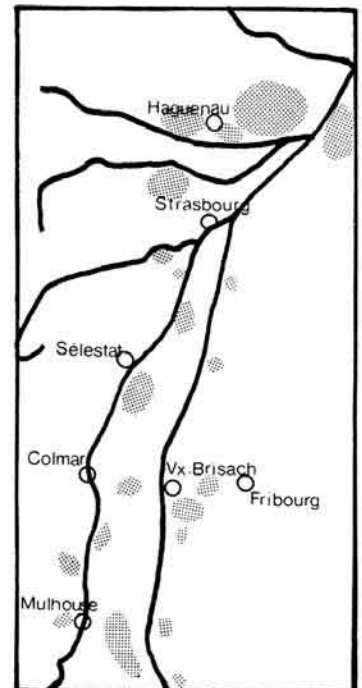


Voici une tombe sous tumulus, comme on en trouve plusieurs centaines en Alsace. Les Celtes ont ainsi enterré leurs morts dans toute l'Europe, jusqu'au Ve siècle, époque à laquelle apparaît la sépulture en pleine terre.

Peux-tu décrire ce tumulus et distinguer les différentes parties de son architecture?

Que peut signifier cette coutume de prendre ainsi un tel soin des morts?

La carte t'indique où l'on trouve des tumulus dans notre région. Ces régions présentent-elles une particularité en ce qui concerne la nature de leur sol et la façon dont elles sont exploitées?

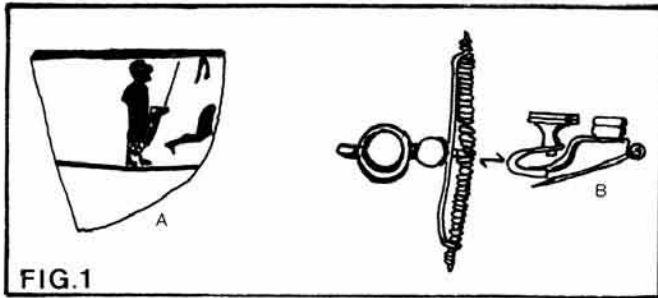


COMMENT DATER ?

Les Celtes, c'est le nom que les historiens donnent aux habitants du nord des Alpes, et donc de l'Alsace, durant les 7 siècles qui ont précédé notre ère.

Un historien grec, Hérodote, qui a vécu entre - 480 et - 425 environ, écrit: "L'Istros (Danube) prend sa source au pays des Celtes près de la ville de Pyrène et traverse l'Europe qu'il coupe en deux".

L'histoire des Celtes a été mouvementée: le devoir de l'archéologue consiste donc à démêler toute une série d'événements, en s'appliquant avant tout à **dater** ses trouvailles. Il commence par placer ensemble tout ce qui est contemporain pour reconstituer ensuite l'histoire d'un site, période par période.



EXEMPLE: Voici deux figures: l'une représente un tesson de poterie et une fibule (agrafe de vêtement) trouvés ensemble sur le sol d'une cabane.

L'autre figure te montre la parure dont fut ornée une femme de la région de Haguenau avant d'être ensevelie.

Tu comprends facilement que les objets ont été placés ensemble dans la tombe: **ils sont donc contemporains**. On peut supposer qu'il en est de même pour les objets en provenance du fond de cabane.

Observe bien maintenant les deux ensembles de trouvailles.

Ne remarques-tu pas le même objet sur chacune des deux figures?

Quelle conclusion vas-tu en tirer?

Autre problème: Le tesson de poterie est d'origine grecque. Ce type de vase est habituellement signé par le potier, et on sait par des témoignages écrits de l'époque qu'il exerçait son art vers - 510. Quelle est donc la date de la fibule qui lui est associée? Est-ce que l'archéologue commettra une erreur s'il attribue la même date à la sépulture? Pourquoi?

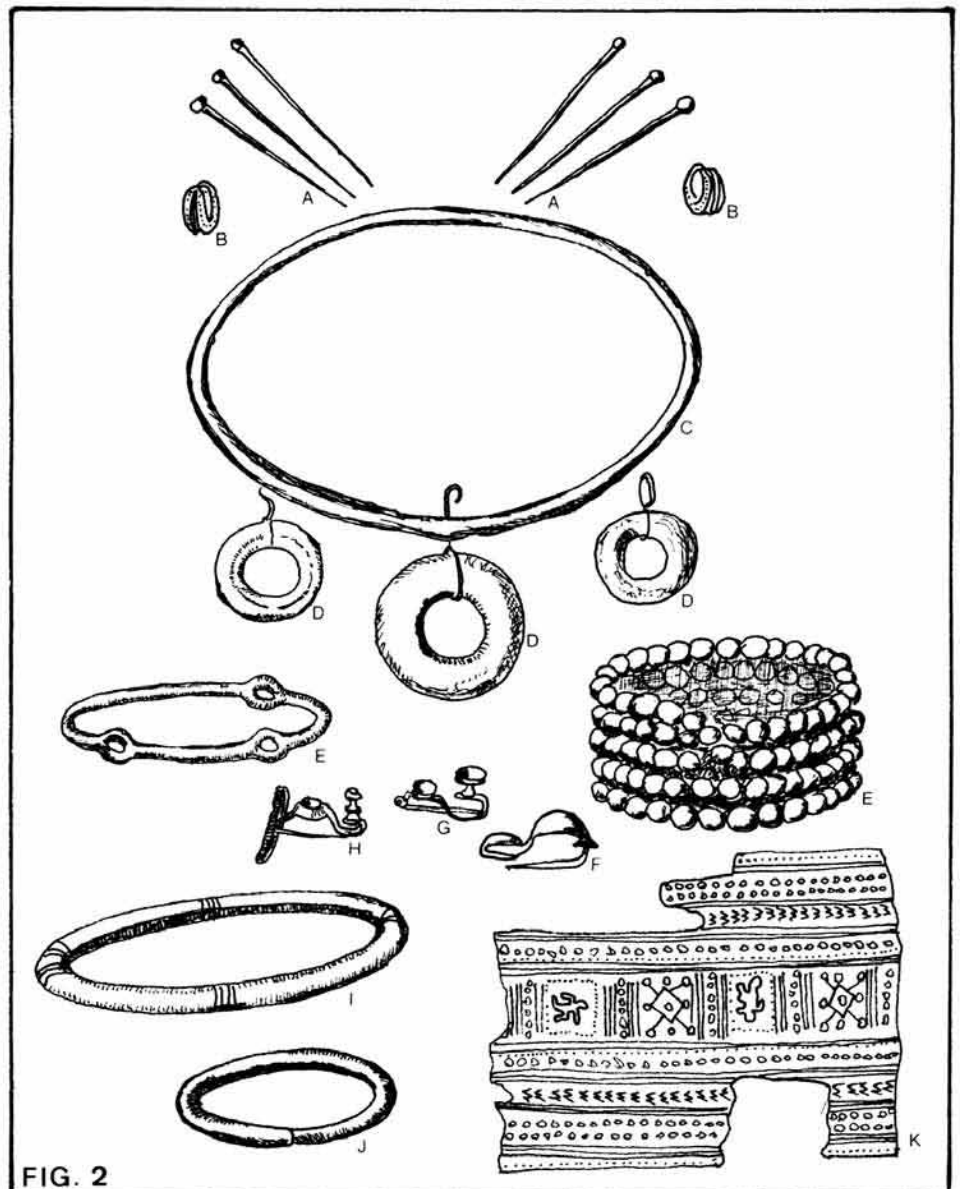


FIG. 2

LE RHIN N'EST PAS UNE FRONTIÈRE

